

**CULTURE E FEDE – CULTURES AND FAITH
CULTURES ET FOI – CULTURAS Y FE**

VOL. XI – N° 1 – 2003

SUMMARIUM

DOCUMENTA

JEAN-PAUL II – JOHN PAUL II – GIOVANNI PAOLO II – JUAN PABLO II	1
PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA – PONTIFICIUM CONSILIUM PRO DIALOGO INTER RELIGIONES	5
U.S. CONFERENCE OF CATHOLIC BISHOPS	9

STUDIA

Cardinal Paul POUPARD, <i>L'Europe et le fait religieux : sources, patrimoine, valeurs</i>	11
Bishop Richard PATES, <i>How Will the Church Use the Internet?</i>	17
Melchor SÁNCHEZ DE TOCA ALAMEDA, <i>La Iglesia y la identidad cristiana en una Europa multicultural</i>	21

PLENARIA 2004	34
--------------------------------	----

MISCELLANEA

Mesa Redonda su <i>El Patrimonio inmaterial</i>	52
<i>WUCWO</i> visit to the Pontifical Council for Culture	54
Ricerca: <i>I giovani e la cultura nell'era della comunicazione</i>	55

NOTITIAE	60
---------------------------	----

LIBRI	73
------------------------	----

SYNTHESIS	79
----------------------------	----

DOCUMENTA

JEAN-PAUL II

JOHN PAUL II

GIOVANNI PAOLO II

JUAN PABLO II

Cultura, scuola, mezzi di comunicazione

L'uomo vive di un'esistenza autenticamente umana *grazie alla cultura*. E' mediante la cultura che l'uomo diventa più uomo, accede più intensamente all'"essere" che gli è proprio. E' chiaro, peraltro, all'occhio del saggio che l'uomo conta come uomo per *ciò che è* più che per *ciò che ha*. Il valore umano della persona è in diretta ed essenziale relazione con l'*essere*, non con l'*avere*. Proprio per questo una Nazione sollecita del proprio futuro favorisce *lo sviluppo della scuola in un sano clima di libertà*, e non lesina gli sforzi per migliorarne la qualità, in stretta connessione con le famiglie e con tutte le componenti sociali, così come del resto avviene nella maggior parte dei Paesi europei.

Non meno importante, per la formazione della persona, è poi il clima morale che predomina nei rapporti sociali e che attualmente trova una massiccia e condizionante espressione nei *mezzi di comunicazione*: è questa una sfida che chiama in causa ogni persona e famiglia, ma che interpella a titolo peculiare chi ha maggiori responsabilità politiche e istituzionali. La Chiesa, per parte sua, non si stancherà di svolgere, anche in questo campo, quella missione educativa che appartiene alla sua stessa natura.

Al Parlamento italiano in Seduta pubblica comune, Palazzo Montecitorio, Roma, 14-11-2002.

L'UNESCO e la culture

[...] Les intuitions qui ont présidé à la fondation de l'UNESCO, il y a plus de cinquante ans, prenaient acte de l'importance de l'éducation à la paix et à la solidarité des hommes, rappelant que, « les guerres prenant naissance

dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix » (*Acte constitutif de l'UNESCO*, 16 novembre 1945). De telles intuitions se trouvent aujourd'hui largement confirmées : le phénomène de la mondialisation est devenu une réalité qui caractérise la sphère de l'économie et de la politique, mais aussi de la culture, avec des aspects positifs et d'autres négatifs ; ce sont autant de domaines qui sollicitent notre responsabilité [...]

L'Église catholique, envoyée à tous les peuples de la terre, n'est liée elle-même à aucune race ou nation, ni à aucune manière de vivre particulière. Au cours de son histoire, elle a toujours utilisé les ressources des différentes cultures pour faire connaître aux hommes la Bonne Nouvelle du Christ, sachant bien que la foi dont elle est porteuse ne se réduit jamais à un élément de la culture, mais qu'elle est la source d'un salut qui concerne toute la personne humaine et toute son activité. Mais, c'est à travers la diversité et la multiplicité des langues et des cultures, ainsi que des traditions et des mentalités, que l'Église exprime sa catholicité et son unité, en même temps que sa foi. Elle s'efforce donc de respecter chaque culture humaine parce qu'elle s'attache, dans son activité missionnaire et pastorale, à ce que « tout ce qui se trouve comme semence de bien dans le cœur et dans l'esprit des hommes ou dans les rites et les cultures propres des peuples, non seulement ne se perde pas, mais soit guéri, élevé, achevé pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme » (*Lumen gentium*, n. 17).

Pour ces raisons, l'Église catholique a une grande estime de la Nation, qui est le creuset où se forge le sens du bien commun, où s'apprend l'appartenance à une culture, à travers la langue, la transmission des valeurs familiales et l'adhésion à la mémoire commune. Mais, en même temps, l'expérience multiforme des cultures des hommes qui est la sienne, parce qu'elle est « catholique », c'est-à-dire universelle à la fois dans l'espace et dans le temps, lui fait souhaiter aussi le nécessaire dépassement de tout particularisme et de tout nationalisme étroit et exclusif. Nous devons garder conscience que « chaque culture, comme produit typiquement humain et conditionné historiquement, renferme nécessairement des limites » (*Message pour la Journée mondiale de la Paix 2001*, n. 7). Dès lors, « pour que le sens de l'appartenance culturelle ne se transforme pas en fermeture, il y a un antidote efficace : la connaissance sereine, non conditionnée par des préjugés négatifs, des autres cultures » (*ibid*, n. 7).

C'est précisément la noble mission de l'UNESCO que de solliciter cette connaissance mutuelle des cultures et de promouvoir leur dialogue institutionnel, par toutes sortes d'initiatives au niveau international, de rencontres, d'échanges, de programmes de formation. Construire des ponts

entre les hommes, parfois même les reconstruire quand la folie de la guerre s'est employée à les détruire, constitue un travail de longue haleine, toujours à reprendre, qui engage la formation des consciences et donc l'éducation des jeunes et l'évolution des mentalités. C'est l'un des enjeux importants de la mondialisation, qui ne doit pas conduire à un nivellement des valeurs ni à une soumission aux seules lois du marché unique, mais plutôt à la possibilité de mettre en commun les richesses légitimes de chaque Nation au service du bien de tous.

À Monseigneur Francesco Follo, Observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'UNESCO, 25-11-2002.

Sectas, religiosidad popular y inculturación

El fenómeno de las sectas, que también en vuestras tierras se está difundiendo con incidencia intermitente de zona a zona y con señales acentuadas de proselitismo entre las personas más débiles social y culturalmente, ¿no es un signo concreto de una insatisfecha aspiración a lo sobrenatural? ¿No constituye para vosotros, pastores, un auténtico desafío a renovar el estilo de acogida dentro de las comunidades eclesiales y un estímulo apremiante a una nueva y valiente evangelización, que desarrolle formas adecuadas de catequesis, sobre todo para los adultos?

Sabéis bien que, en la base de esta difusión, hay también muchas veces una gran falta de formación religiosa con la consiguiente indecisión acerca de la necesidad de la fe en Cristo y de la adhesión a la Iglesia instituida por él. Se tiende a presentar las religiones y las varias experiencias espirituales como niveladas en un mínimo común denominador, que las haría prácticamente equivalentes, con el resultado de que toda persona sería libre de recorrer indiferentemente uno de los muchos caminos propuestos para alcanzar la salvación deseada. Si a esto se suma el proselitismo audaz, que caracteriza a algún grupo particularmente activo e invasor de estas sectas, se comprende de inmediato cuán urgente es hoy sostener la fe de los cristianos, dándoles la posibilidad de una formación religiosa permanente, para profundizar cada vez mejor su relación personal con Cristo. Debéis esforzaros principalmente por prevenir ese peligro, consolidando en los fieles la práctica de la vida cristiana y favoreciendo el crecimiento del espíritu de auténtica fraternidad en el seno de cada una de las comunidades eclesiales. [...]

Otro tema de considerable importancia para vuestras diócesis es el de la *religiosidad popular*. [...] No desconozco que vuestra pastoral litúrgica

convive con la presenza de varios grupos culturales, que son una manifestación más de la catolicidad de la Iglesia. Muchos de esos grupos viven en las áreas urbanas, uno al lado del otro, transformando su cultura en perfecta simbiosis. Este fenómeno implica una respuesta particularmente sensible, confiada a vuestro criterio y a vuestra prudencia pastoral. [...]

Sería incomprensible dar al rito litúrgico una presentación externa y una estructuración –en los ornamentos, en el lenguaje, en el canto, en las ceremonias y en los objetos litúrgicos– basadas en los así llamados cultos afro-brasileños, sin la rigurosa aplicación de un *discernimiento serio y profundo acerca de su compatibilidad con la verdad revelada por Jesucristo*.

[...] La Iglesia católica ve con interés estos cultos, pero considera nocivo el relativismo concreto de una práctica común de ambos o de una mezcla de ellos, como si tuvieran el mismo valor, poniendo así en peligro la identidad de la fe católica. Siente el deber de afirmar que el sincretismo es dañoso cuando pone en peligro la verdad del rito cristiano y la expresión de la fe, en detrimento de una evangelización auténtica. La tarea de adaptación y de inculturación es importante para el futuro de la renovación de la vida litúrgica.

Discurso al undécimo grupo de Obispos de Brasil (Sur I) en visita “ad limina”, 23-1-2003.

Non smarrire il ricco patrimonio culturale europeo

La Delegazione della Santa Sede potrà, dunque, riprendere i contenuti che abbiamo proposto insieme alla considerazione dell'Europa nella nostra Dichiarazione comune sull'Areopago di Atene, il 4 maggio 2001, e continuare quegli scambi fecondi tra i rappresentanti del Santo Sinodo della Chiesa ortodossa di Grecia ed i responsabili dei vari Dicasteri ed Istituzioni della Santa Sede, realizzati nel marzo dello scorso anno a Roma. Tutto ciò è per me motivo di gioia e di soddisfazione. La Chiesa cattolica sa di avere un compito da assolvere nel Continente europeo, in questo momento storico, e la responsabilità che avverte coincide con quella della Chiesa ortodossa di Grecia. Tale responsabilità costituisce un terreno comune sul quale sviluppare la reciproca collaborazione. Il futuro dell'Europa è così importante da spingerci ad andare al di là del nostro passato di divisioni, di incomprensioni e di reciproco allontanamento. La posta in gioco è la promozione in Europa, *hic et nunc*, di tutti i valori umani ed anche di quelli religiosi, del riconoscimento delle Chiese e Comunità ecclesiali, della tutela

della sacralità della vita, della salvaguardia del creato. Ci muove la convinzione profonda che il “vecchio” Continente non deve smarrire la ricchezza cristiana del suo patrimonio culturale e non deve perdere nulla di ciò che ha reso grande il suo passato. Avvertiamo la necessità di dare un aspetto nuovo, più incisivo, alla nostra testimonianza di fede, in modo che le radici cristiane dell’Europa rivivano di linfa nuova, la linfa di una nostra testimonianza più concorde. Questa collaborazione, da sviluppare e far crescere, potrebbe essere uno dei rimedi efficaci al relativismo ideologico così diffuso in Europa, ad un pluralismo etico che dimentica i valori perenni, ad una forma di globalizzazione che lascia insoddisfatto l’uomo poiché cancella le legittime differenziazioni, che hanno permesso il diffondersi di tanti tesori nell’Oriente e nell’Occidente europei.

Messaggio autografo a Sua Beatitudine Christodoulos, Arcivescovo di Atene e di tutta la Grecia, 8-2-2003.

**PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA
PONTIFICIUM CONSILIUM
PRO DIALOGO INTER RELIGIONES**

**Gesù Cristo, portatore dell’acqua viva.
Una riflessione cristiana sul «New Age»**

Il 3 febbraio 2003, S. Em. Card. Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura, e S.E. Mons. Michael Fitzgerald, Presidente del Pontificio Consiglio per il Dialogo Interreligioso, hanno presentato, nella Sala Stampa della Santa Sede, il documento interdicasteriale: Gesù Cristo, portatore dell’acqua viva. Una riflessione cristiana sul «New Age», già disponibile presso la Libreria Editrice Vaticana in italiano, francese e inglese, mentre l’edizione spagnola è in preparazione. E’ in corso di stampa anche l’edizione in francese nella collana Documents d’Église pubblicata da Centurion-Cerf-Fleurus-Mame, con una introduzione del Cardinale Poupard, che diamo qui di seguito.

C’est pour répondre à la demande de nombreux évêques que le Conseil Pontifical pour la Culture et le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux ont préparé ce document que j’ai présenté avec Monseigneur Fitzgerald, à la salle de presse du Saint-Siège. Notre but : aider les

catholiques à comprendre ce courant culturel qu'est le Nouvel Age et à opérer un discernement motivé entre les diverses expressions de cette nébuleuse dense, aux contours flous. Le Nouvel Age est une réponse utopique à la soif profonde de bonheur de l'homme, qui est un être de désir infini toujours insatisfait des satisfactions limitées d'une existence où la condition humaine, par ailleurs si riche d'amour, malgré tous les progrès techniques, demeure inexorablement en proie au mal et à la souffrance et vouée à la mort.

Cette espérance aussi vieille que l'humanité, d'un monde nouveau de paix et d'harmonie, de réconciliation avec soi, avec les autres et avec la nature, est un appel qui surgit du cœur des hommes, spécialement en des temps de crise comme le nôtre. Le Nouvel Age est une réponse fallacieuse à cette attente inscrite au plus profond de nous-mêmes d'un monde nouveau où « de mort il n'y aura plus, de pleur, de cri et de peine il n'y aura plus, car l'ancien monde s'en est allé et voici que je fais toutes choses nouvelles. C'est moi qui donnerai à l'assoiffé de la source d'eau vive gratuitement » (*Apoc.* 21, 1-5) Le succès même du Nouvel Age est une incitation vigoureuse pour l'Eglise à reposer en plénitude le mystère de l'homme et l'énigme de la douleur et de la mort qui ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné, ressuscité et source de vie, et qui, hors de son Evangile nous écrase. (cf. *Gaudium et spes*, n°22)

Le texte se présente comme un rapport provisoire, s'agissant d'un courant en perpétuel devenir. Il s'articule en quatre chapitres complétés par quelques brèves formulations des idées New Age, un glossaire choisi de termes souvent employés et peu compris comme l'anthroposophie, le chamanisme, l'ennéagramme, l'ère du Verseau et des Poissons, le holisme, le karma, le mouvement de développement du potentiel humain, la théosophie, la présentation de plusieurs hauts lieux du Nouvel Age, de la Suisse à la Californie, des références aux documents du Magistère et aux études chrétiennes et une brève bibliographie générale.

Le premier chapitre explique la raison et la finalité de cette intervention : beaucoup de personnes balancent aujourd'hui entre certitude et incertitude sur leur identité profonde dans une culture, surtout occidentale, marquée par une désaffection croissante vis à vis des institutions établies – l'Eglise aussi en est une –, un bricolage religieux marqué par la prédominance des choix personnels fluctuants et changeants sur les propositions fermes des grandes religions, et une exaltation du moi qui devient le centre des préoccupations et des efforts en vue du bonheur personnel comme fin ultime de l'existence. Il est dans ce contexte culturel de

première urgence d'aider les chrétiens à redécouvrir Jésus-Christ comme le porteur de l'eau vive, dans sa rencontre près d'un puits où il offre à la femme samaritaine « une source jaillissante en vie éternelle » (*Jean 4*).

Un aperçu général de la spiritualité New Age – chapitre deux – la présente comme s'étendant à toutes les cultures, dans des domaines aussi variés que la musique, le cinéma, les séminaires, les stages, les retraites, les thérapies. Car, loin d'être un mouvement unifié et uniforme, le Nouvel Age est un réseau fluide d'adeptes dont l'approche est de penser globalement, mais d'agir localement. Mais pourquoi cette appellation, qu'y a-t-il de nouveau dans le Nouvel Age ? Tout simplement la conviction tirée de l'astrologie que nous serions dans l'histoire de l'humanité au terme de l'ère des Poissons dominée par le christianisme, sur le point de faire place à l'ère du Verseau qui devrait répondre à l'aspiration profonde des hommes de notre temps à une vie plus pleine et plus saine, aussi bien pour la planète que pour ses habitants.

Ce changement de paradigme – modèle de pensée – non seulement souhaitable mais inéluctable, s'enracine dans le rejet de la modernité et apparaît comme une résurgence moderne des religions païennes influencées par les religions orientales, la psychologie, la philosophie, la science, et la contre-culture des années 60. Dans cette vision du monde, il n'existe pas de distinction entre le bien et le mal. Et le secret du bonheur, qui est la fin suprême de l'existence, réside dans la capacité de « se brancher » sur la vibration de l'énergie cosmique et de mener une vie épanouie dans la grande chaîne de l'être. La pleine réalisation holistique de soi passe donc par le rejet des distinctions entre créateur et créé, homme et nature, esprit et matière, considérées à tort comme des formes de dualisme enracinées dans la civilisation occidentale d'origine judéo-chrétienne.

C'est dire – chapitre trois – la distance abyssale entre le Nouvel Age et la spiritualité chrétienne. Le Nouvel Age comme spiritualité a deux composantes, l'une métaphysique, sorte de résurgence de la gnose combattue déjà par saint Irénée, où l'accès au divin passe par la connaissance des mystères cachés ; l'autre, psychologique, où une expérience de transformation psycho-spirituelle individuelle, tient lieu d'expérience religieuse, sorte de narcissisme spirituel, à l'opposé de la mystique chrétienne. La conversion n'est plus un retour au Père par le Fils sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, mais la purification libératrice du « dieu intérieur » et l'immersion dans le « grand tout ».

Après ces prémisses, le chapitre quatre dresse le tableau comparé du Nouvel Age et de la foi chrétienne en contraste, car il est difficile de séparer les éléments singuliers de la spiritualité New Age – si innocents qu'ils puissent paraître – de la structure sous-jacente à la nature gnostique du mouvement. Il s'agit vraiment d'une nouvelle voie alternative à celle qui repose sur l'héritage judéo-chrétien. La diversité des orientations New Age recouvre l'absence de séparation entre la matière et l'esprit, l'homme et Dieu et donc le rejet de toute transcendance, entre l'intuition et la raison et donc le triomphe de l'irrationalité, entre l'homme et la femme et donc la confusion des sexes. A l'encontre du christianisme qui propose Jésus comme centre de l'existence, – « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (saint Paul) –, le Nouvel Age exalte le moi et son auto-accomplissement, ce qui évacue radicalement le Christ, Sauveur de l'homme. Du reste, Jésus, dans le Nouvel Age, n'est pas unique mais il en est par milliers. Dieu n'est pas personnel, mais la force vitale de l'âme du monde. Chacun trouve sa propre vérité dans l'harmonie cosmique. Les techniques de méditation visent à la fusion avec l'énergie cosmique. L'obstacle n'est pas le péché mais l'aliénation par rapport au cosmos. Le remède n'est pas dans un salut proposé par Dieu, mais dans l'immersion, chaque jour plus profonde, dans la totalité de l'être. Notre avenir enfin, est inscrit dans les astres.

Au rebours de ces mirages, Jésus-Christ nous offre l'eau vive. C'est le chapitre cinq et dernier qui nous invite à méditer la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob (*Jean 4*). Ce dialogue est le modèle de nos rencontres avec les femmes et les hommes de notre temps qui éprouvent une vraie soif de Dieu et ont le sentiment que la foi chrétienne ne leur offre pas ce dont ils ont vraiment besoin. L'attrait pour le Nouvel Age ne doit pas être sous-évalué. Son succès est un défi stimulant pour l'Eglise à répondre au cri souvent silencieux qui s'élève du cœur des hommes et les porte ailleurs s'ils n'y trouvent pas l'accès personnel au Christ, lui qui est vraiment le chemin du bonheur, de la vérité sur Dieu et de la plénitude de vie pour tous ceux qui sont prêts à répondre à son amour. « J'ai pitié de cette foule », disait Jésus. Ces femmes et ces hommes de notre temps sont une foule innombrable en quête de bonheur et d'amour, de sérénité et de vérité. Ils naviguent sur Internet où les sites New Age ne sont que 66 en langue italienne, et 560 en français, mais deux millions en espagnol et quasi cinq millions en anglais.

Les 250 réponses parvenues jusqu'ici à l'enquête du Conseil Pontifical de la Culture sur la non-croyance et l'indifférence religieuse à travers le monde l'attestent à l'envi : nombre de nos contemporains sont bien en quête

d'un nouvel âge. Leur éloignement de l'Eglise témoigne d'une ignorance, parfois, d'une méconnaissance, souvent, de la bonne nouvelle de l'Évangile. Le grand défi du Nouvel Âge est de nous inviter à renouveler notre effort pastoral pour répondre à la vraie soif de Dieu du cœur humain. Le pape Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte* au terme du grand Jubilé de l'an 2000 nous a tracé la voie : repartir du Christ pour conduire au Christ, chemin vers la vérité qui est vie avec Lui, déjà en ce monde, et pour l'éternité « dans la joie, la paix et la lumière ». (Prière eucharistique I)

U. S. CONFERENCE OF CATHOLIC BISHOPS

A statement was approved by the U. S. bishops November 13, 2002 during their fall meeting in Washington, titled "Encuentro and Mission: A Renewed Pastoral Framework for Hispanic Ministry". The document "provides basic pastoral principles, priorities and suggested actions to develop efforts in Hispanic ministry while strengthening the unity of the church in the United States".

[...] 9. The Hispanic presence reminds the Church that people of different nationalities bring with them beautiful and useful gifts that are usually embraced by the broader community. We are called to "welcome the stranger among us" (See U.S. Catholic Bishops, *Welcoming the Stranger Among Us: Unity in Diversity*, Washington, D.C.: United States Conference of Catholic Bishops, 2000) and to build more welcoming, evangelizing, and missionary faith communities. [...]

14. Hispanics have emerged from the blending of different races and cultures, which has resulted in a new people. Even though Hispanics find their ancestors in many different countries, most share a common faith and language, as well as a culture rooted in the Catholic faith. These elements, which give a common identity to Latin American and Caribbean people, are even more important for Hispanics in the United States as they struggle to define their own identity in a culturally diverse context and under pressure to assimilate. The commitment of Hispanics to become active participants and to offer their unique contributions in the life of the Church and society – versus *being assimilated* – has been a key value and principle for Hispanics in ministry.

15. Since the first Spanish missionaries brought the Catholic faith to the new continent, many of the gospel values and church traditions became inculcated into the cultures of the Latin American people. These values

include a profound faith in God, a strong sense of solidarity, an authentic Marian devotion, and a rich popular religiosity. Hispanics have a profound respect for the human person and value relationships over tasks or possessions. Personal relationships are at the heart of a spirituality of encuentro and the need to develop strong family, community, and parish ties. Hispanics understand culture as an integral part of the human person that should be respected and honored (See U.S. Catholic Bishops, *The Hispanic Presence: Challenge and Commitment*, 1983, in *Hispanic Ministry: Three Major Documents*, 5-7). [...]

37. As full members of the Body of Christ, Hispanic Catholics have an understanding of their role in the mission of the Church that serves to empower the ministerial leadership to be aware of the Church's culturally diverse dimension and to work toward building the one body of Christ while honoring cultural differences. This principle of unity and diversity involves a commitment that affirms and fosters cultural identity for all groups while promoting the transformation of cultures by gospel values.

38. Unity in diversity stems from the spiritual discipline of inclusion rooted in the Gospel. Inclusion calls all Christians to open themselves up in such a way that they risk being changed by whoever is the stranger, the foreigner, in our lives (See Eric H. F. Law, *Inclusion: Making Room for Grace*, St. Louis, Mo.: Chalice Press, 2000, 42-43). Through inclusion, the newcomer tries to participate fully in U.S. life by loving it and learning the language and the laws; but the native culture is also maintained, along with the native tongue and values. This process of gospel inclusion adds to the U.S. culture the specific richness of other cultures while guiding all Catholics beyond a shared tolerance of one another towards greater acceptance and respect. [...]

46. Today's culturally diverse Church needs leaders who are deeply rooted in a personal relationship with Christ. Some essential qualities include an openness to embracing people from different cultures, a flexibility for working and journeying with them, and an understanding of the broader Church. Also required is a commitment to serve all Catholics. Leaders need to be excellent listeners and have great sensitivity to and interest in people's lives, needs, aspirations, and ideas. They need to believe in and be models of service, with a profound commitment to solidarity with the most vulnerable. In short, leaders need to be *gente-puente* (bridge-builders)-pioneers in opening doors to self and to others.

STUDIA

L'EUROPE ET LE FAIT RELIGIEUX : SOURCES, PATRIMOINE, VALEURS

Saint-Louis des français, Rome, 25 octobre 2002

Paul Card. POUPARD
Président du Conseil Pontifical de la Culture

Monsieur l'Ambassadeur,
Monsieur le Président,
Chers Amis,

Je suis particulièrement heureux d'ouvrir avec notre Ambassadeur près le Saint-Siège les travaux de cet important colloque sur *L'Europe et le fait religieux : sources, patrimoine, valeurs*. [...] Je voudrais en éclairer les premiers instants par ces paroles prononcées à Mexico, le 6 novembre 1947, par l'un de vos plus illustres prédécesseurs, Jacques Maritain, à l'ouverture de la Seconde Conférence Générale de l'UNESCO :

« Ce qui est demandé à l'intelligence humaine, c'est de prendre conscience du fait que nous sommes entrés dans un âge crucial de notre histoire... Les hommes ont besoin d'un puissant renouveau des disciplines de sagesse, d'une réintégration dans la culture des vérités éthiques, métaphysiques et religieuses »¹.

1. L'Europe, réalité culturelle

« C'est le propre de la personne humaine de n'accéder vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture » (*Gaudium et Spes*, n. 53). Si le Saint-Siège considère qu'il n'est pas de sa compétence de se prononcer en faveur d'un type spécifique de système politique pour l'Europe de demain, il tient toutefois à rappeler que l'instrument politique en cours d'élaboration devra être au service du bien commun, dans le plein respect de la personne humaine et des grandes dimensions qui la caractérisent, selon le mot si juste de

¹ J. MARITAIN, *Discours pour l'ouverture de la Conférence Générale de l'UNESCO à Mexico*, le 6 novembre 1947, *Doc. cath.*, 45 (1948) 138-150.

Pascal : « L'homme passe infiniment l'homme »². Comme vous, j'en suis convaincu : l'Europe ne saurait se construire sur un simple système de marché. Elle demande une volonté politique fondée sur un ensemble de valeurs communes qui, au cours des siècles, ont enrichi ce patrimoine culturel commun, que nous appelons « Europe » et qui se distingue si clairement de l'Asie avec laquelle elle se trouve pourtant en continuité territoriale.

La finalité de toute société est l'homme au service duquel elle est conçue et ses normes sont au service de la dignité et de l'épanouissement de l'homme en toutes ses dimensions. Aussi, une société est-elle vraiment humaine, dans la mesure où elle honore la dimension culturelle qui prend corps et se développe dans des contextes spécifiques. Du fait de sa condition historique, l'homme est « à la fois fils et père de la culture où il est immergé »³, et, par conséquent, fils et père de sa propre identité. Il s'édifie dans un rapport fondamental à l'héritage du passé et de son histoire, et son identité, en s'enracinant dans cette mémoire, est en continuel devenir, portée par le dynamisme qui caractérise les cultures ouvertes au dialogue et aux échanges interculturels.

Toute culture – rappelait Jean-Paul II aux Nations Unies en 1995 – est, en effet, « un effort de réflexion sur le mystère du monde et, en particulier, de l'homme : elle est une manière d'exprimer la dimension transcendante de la vie humaine. Le cœur de toute culture est constitué par son approche du plus grand des mystères, le mystère de Dieu »⁴.

C'est pourquoi l'Europe considérée sous l'angle de la culture dépasse largement l'aire des marchés économiques ou l'espace géographique de libre circulation des idées, des personnes et des biens. L'Europe est « d'abord et avant tout une communauté véritable de nations qui veulent lier leurs destinées pour vivre en frères dans le respect des cultures et des démarches spirituelles »⁵.

2. La dimension religieuse de l'Europe et de sa culture

Le 10 janvier 2002, au cours de la traditionnelle Audience au Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège, le Pape Jean-Paul II a vivement regretté l'absence des communautés de croyants parmi les interlocuteurs nommément

² PASCAL, *Pensées*, éd. Brunschvig, n. 434.

³ Cf. CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE, *Pour une pastorale de la culture*, 1999, n. 1 ; JEAN-PAUL II, *Fides et Ratio*, n. 71.

⁴ JEAN-PAUL II, *Discours à l'Assemblée Générale des Nations Unies*, 5 octobre 1995, n. 9 ; *Doc. Cath.*, XCII (1995) 920.

⁵ JEAN-PAUL II, *Message au Cardinal Miloslav Vlk, Archevêque de Prague, Président du Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe*, 16 octobre 2000, n. 5, dans *Doc. Cath.*, t. XCVII (13 novembre 2000) 960.

appelés à contribuer à la réflexion sur la future Constitution de l'Europe, ajoutant : « La marginalisation des religions qui ont contribué et contribuent encore à la culture et à l'humanisme dont l'Europe est légitimement fière, me paraît être à la fois une injustice et une erreur de perspective. Reconnaître un fait historique incontestable ne signifie absolument pas méconnaître l'exigence moderne d'une juste laïcité des États, et donc, de l'Europe »⁶.

C'est en partant de la transcendance que nous pouvons comprendre l'apport original du christianisme en Europe, pour répondre à la question de la destinée ultime de l'homme, question qui a occupé et occupe toujours une place centrale dans la culture européenne. S'adressant au Parlement européen à Strasbourg, le 11 octobre 1988, Jean-Paul II posait la question : « En vérité, comment pourrions-nous concevoir l'Europe privée de cette dimension transcendante ? »⁷

La foi chrétienne a permis l'éclosion et l'épanouissement de principes fondamentaux qui sont maintenant inséparablement liés à l'Europe. La foi en Dieu créateur a démythifié le cosmos pour le rendre disponible à la recherche rationnelle de l'homme⁸. La certitude révélée de la personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu porte en elle cette conviction : tout homme, quel qu'il soit, quelles que soient son origine ou ses conditions de vie, mérite un respect absolu. L'Église l'affirme : « Il est en l'homme une conscience irréductible aux conditionnements qui pèsent sur elle, une conscience capable de connaître sa dignité propre et de s'ouvrir à l'absolu, une conscience qui est source des choix fondamentaux guidés par la recherche du bien pour les autres comme pour soi, une conscience qui est *le lieu d'une liberté responsable* »⁹.

Nous rejoignons ici les racines de cet humanisme qui, sans nul doute, est le fruit le plus savoureux de la culture européenne et la contribution la plus élevée à la culture humaine. De cet humanisme ont germé 1° la démocratie moderne dans laquelle la personne est non seulement respectée pour ce qu'elle est, mais participe à l'œuvre commune en exerçant sa propre responsabilité, 2° le concept de personne et 3° les droits fondamentaux de l'homme¹⁰.

⁶ JEAN-PAUL II, *Discours au Corps Diplomatique accrédité près le Saint-Siège*, dans *Doc. Cath.*, t. XCIX, n. 2263 (3 février 2002) 104.

⁷ JEAN-PAUL II, *Discours au Parlement européen à Strasbourg*, dans *Doc. Cath.*, t. LXXXV, n. 1971, 1044.

⁸ Cf. P. HODGSON, « L'origine chrétienne de la science moderne », dans P. POUPARD, *Après Galilée. Science et Foi : nouveau dialogue*, Paris, DDB, 1994, 123-143.

⁹ JEAN-PAUL II, *Discours à l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe*, 8 octobre 1988, n. 4, dans *Doc. Cath.*, t. LXXXV, n. 1971, 1044.

¹⁰ Cf. J. MARITAIN, *Christianisme et démocratie*, et *Les droits de l'homme*, Paris,

Jean-Paul II déclarait à Salzbourg, en 1998 : « Les architectes de la Maison européenne disposent de l'image de l'homme que le christianisme a inculquée dans l'antique culture du Continent... Le concept de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu n'est donc pas une antique pièce de musée, mais représente la base d'une Europe moderne sur laquelle les multiples pierres de construction des diverses cultures, peuples et religions, peuvent être tenues unies pour l'édification du nouvel édifice »¹¹.

3. Une âme pour l'Europe, communauté de valeurs

Au partage séculaire d'une culture, s'ajoute la prévision d'institutions communautaires appelées à unir structurellement les peuples et à manifester, soutenir et fortifier l'unité culturelle en unité structurelle. Il est donc légitime et même nécessaire pour l'Europe de se tourner vers ses racines en cette phase de croissance, car le passage à cette prochaine étape ne saurait instaurer une rupture avec l'histoire bimillénaire de l'Europe. Nul ne voudrait succomber à l'illusion regrettable et délétère d'un « nouveau début » qui tendrait à renier, voire même à diaboliser tout simple rappel du passé. Voici pourquoi le Saint-Siège insiste tant – vous le constatez dans les interventions répétées du Saint-Père au cours des derniers mois – sur la référence au patrimoine religieux de l'Europe.

La construction d'une Europe digne de l'homme et faite pour l'homme ne peut se faire en dehors de la prise en compte de la richesse culturelle des peuples qui la composent, de la multiplicité des identités culturelles qui ont un droit imprescriptible à exister au sein de cette organisation transnationale, et la reconnaissance des particularités, surtout lorsque celles-ci sont riches d'un fort potentiel d'humanisation de la vie des hommes. C'est le cas de la religion issue de l'Évangile des Béatitudes, comme l'attestent deux millénaires d'histoire européenne.

La religion est une dimension essentielle de la personne humaine et des sociétés. Si le christianisme a besoin de la culture – c'est la « loi » de l'Incarnation, ce mystère de Dieu qui vient se revêtir d'une enveloppe d'humanité, s'insérer dans la culture des hommes –, il est en même temps créateur de culture, comme le soulignait le Pape Jean-Paul II, il m'en souvient, dans son discours prononcé lors de sa visite au siège de l'UNESCO à Paris, le 2 juin 1980¹². La culture chrétienne se distingue par la centralité

DDB, 1989.

¹¹ JEAN-PAUL II, *Discours à Salzbourg*, 19 juin 1998, dans *Doc. Cath.*, t. XCV, n. 2186, 684.

¹² Cf. JEAN-PAUL II, *Discours à l'UNESCO*, n. 10, dans *Doc. Cath.*, t. LXXVII (1980) 605.

de la personne humaine, par son anthropologie fondée sur la valeur sacrée de la personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de son créateur, détentrice de droits inaliénables et par là même des devoirs qui en découlent envers ses semblables et la société, et enfin par les valeurs éthiques de la vertu sublimées par la charité, loi suprême de l'agir chrétien.

L'Europe plonge ses racines dans la culture chrétienne, témoins ces innombrables églises, œuvres d'art, patrimoine culturel matériel et immatériel, qui d'Est en Ouest du continent constituent autant de points de repère de notre commune destinée¹³. Ces racines chrétiennes ne sont certes pas exclusives des autres. Le Concile Vatican II, ouvert voici quarante ans déjà, a donné une impulsion décisive à un dialogue franc et sincère des catholiques avec les croyants des autres religions, comme avec les non-croyants. Le Concile condamne l'intolérance, ce vice qui dénature autant le religieux qui s'y dévoue que l'adepte d'une laïcité indûment transmuée en laïcisme agressif.

Il ne s'agit pas pour l'Église catholique de revendiquer un simple droit à la mémoire, pourtant légitime et nécessaire, mais de partager sa conviction du droit de millions d'hommes et de femmes à ce qu'il soit fait référence à un patrimoine de valeurs vivantes capables de participer éminemment à la construction d'une société européenne moderne, dans le respect de toutes ses composantes, sans renier l'apport des autres religions, ni sans feindre non plus de méconnaître le rôle d'une rationalité athée ou agnostique. J'ai déjà eu, du reste, l'occasion de rappeler, au Capitole, en présence du Président de la République italienne, la *Déclaration européenne sur les objectifs culturels* que j'ai signée à Berlin, le 25 mai 1984, avec les vingt trois autres Ministres de la Culture – c'était alors Jack Lang pour la France. Ce texte témoigne d'un consensus qu'il nous revient de raviver, sur le fait indiscutable et incontournable « que les cultures européennes sont fondées notamment sur une tradition séculaire d'humanisme laïque et religieux, source de leur attachement inaliénable à la liberté et aux droits de l'homme... [et] que le patrimoine européen est formé de ressources naturelles et de créations humaines, de richesses physiques mais aussi de valeurs spirituelles et religieuses, de croyances et de savoirs, d'angoisses et d'espoir, de raisons d'être et de modes de vie, dont la diversité fait la richesse d'une culture commune, base fondamentale de la construction européenne »¹⁴.

¹³ Cf. P. POUPARD, *Christianisme et identité nationale. Une certaine idée de l'Europe*, Colloque de Klingenthal, Paris, Beauchesne, Coll. Églises et politique, 1994, 143-146.

¹⁴ *Déclaration européenne sur les objectifs culturels*, dans *Doc. Cath.*, t. LXXXI, n. 1878, 762.

Le refus de faire référence explicite à l'action positive des religions dans la constitution européenne serait une aphasie doublée d'une amnésie réductrice, incapable de reconnaître leur potentiel d'humanité et leur capacité créatrice au sein des peuples pour que rayonne en notre continent les valeurs que nous partageons, et que la France a pris comme symboles gravés sur les frontons de la République : liberté, égalité et fraternité. Henri Bergson commentait ainsi notre devise républicaine : « Telle est la démocratie théorique : elle proclame la liberté, elle réclame l'égalité, et elle réconcilie ces deux sœurs ennemies en leur rappelant qu'elles sont sœurs, en mettant au dessus de tout la fraternité »¹⁵.

Conclusion

L'Europe veut se doter d'un instrument législatif qui permette aux citoyens qui la composent de vivre dans la paix et l'harmonie de rapports fondés sur la justice, le respect de l'**égalité** des droits fondamentaux de toute personne humaine, la **liberté** de conscience et de religion – tant dans l'adhésion personnelle à une révélation que dans l'expression de cette croyance à travers un culte public –, et la **fraternité** des peuples aux identités si riches. L'Europe est composée de peuples multiples et divers, et tous sont riches d'un patrimoine d'humanité issu de leur histoire, irrigué par l'apport des valeurs les plus hautes de la civilisation grecque et romaine que le christianisme a sauvegardées, protégées, transmises et magnifiées en plaçant au cœur de la conscience européenne, la notion de personne humaine et des droits inaliénables qui sont les siens.

L'Église catholique ne revendique certes pas la direction des affaires de l'État et elle reconnaît aux autorités de l'État la pleine responsabilité des affaires temporelles dans la juste séparation des pouvoirs. Elle considère la juste laïcité comme la garantie juridique de la liberté de conscience de tous les citoyens et l'affirmation de la volonté de l'autorité temporelle de respecter l'expression privée et publique d'une croyance et des convictions qui en découlent, dans le respect du bien commun.¹⁶ La laïcité garantit le respect de la compétence propre des Églises et des autres autorités spirituelles à régler la pratique de leurs fidèles. Elle a pour vocation d'être un garant juridique, mais elle ne suffit pas à fonder le comportement

¹⁵ Cf. P. POUPARD, « Intervention aux XXVIII^e rencontres internationales de Genève », *L'exigence d'égalité*, Histoire et Société d'aujourd'hui, Neuchâtel, Éd. de la Bâconnière, 1982, 296.

¹⁶ Cf. P. POUPARD, « Laïcité », « Laïcisme », dans *Dictionnaire des Religions*, Paris, PUF, 1993³, 1102-1103.

éthique sans lequel périclète l'humanité de l'homme, selon la belle et admirable expression de Soljenitsyne. Elle est en effet, par nature, incapable de placer la frontière entre le bien et le mal. La religion a pour mission d'inspirer l'amour du bien et le rejet du mal, elle prête sa voix aux sans voix pour une plus grande justice, et appelle à l'amour du prochain et à l'entente entre les peuples. Ce faisant, elle inspire les cultures, illumine les artistes, encourage les politiques, développe la charité pour le bien de l'homme et de la société et elle « constitue une contribution précieuse à la consolidation en Europe d'une civilisation attentive à la compréhension mutuelle entre les peuples »¹⁷.

HOW WILL THE CHURCH USE THE INTERNET?

Keynote address to U.S. and Canadian diocesan information systems managers
participating in the Diocesan Information Systems Conference
Bloomington, Minn., May 20-22, 2002

Richard PATES
Auxiliary Bishop of St. Paul-Minneapolis

These extracts are from the text published in *Origins, CNS Documentary Service* Vol. 32: No. 15, September 19, 2002, p. 250-253.

[...] The very first and most important utilization of the Internet by the church is in fulfillment of its primary mission – evangelization, the proclamation of the Gospel. This point was highlighted in Pope John Paul's message for World Communications Day, Sunday, May 12, 2002, the theme of which is "Internet, a New Forum for Proclaiming the Gospel." The Holy Father strongly exhorted us, "For the church, the new world of cyberspace is a summons to the great adventure of using its potential to proclaim the Gospel message".

Our religious heritage speaks to the centrality of communication. The communicative dysfunction and separation of the human family are highlighted by the tower of Babel, which stands as an icon of misunderstanding and isolation, carrying with it a sense of hopelessness.

This condition is reversed by the incarnation and revelation of the paschal mystery. On Pentecost, which we just celebrated yesterday, the Spirit

¹⁷ JEAN-PAUL II, *Discours à S.E. M. Ludvik Toplak, nouvel Ambassadeur de Slovénie près le Saint-Siège*, 5 septembre 2002, dans *L'Osservatore Romano*, édition hebdomadaire en langue française, 17 septembre 2002.

broke through the confusion of multiple languages, and its one voice penetrated the hearts of all listeners, creating a common life and a profound unity. The Spirit was opening up the eyes of the human heart to the revelation of Jesus, the Christ, the anointed one who came to reveal to all men and women that they are profoundly loved by God. It is God's deepest desire to share life with all forever. The initiative of Jesus in coordination with the outpouring of the Spirit is ultimately based on the internal communication of love in the Trinity.

In discharging Christ's command to proclaim the Gospel to the ends of the world, his disciples of every age have utilized available means of communication. The spoken and written word, and the multiple modes of its expression, has served as an invaluable vehicle in fulfilling the mandate of Christ.

In the last 150 years these foundational methods of communication have been bolstered by electronic machines which are evolving in their capacity and quality – from the telegraph to the telephone, movies, the phonograph, radio and television. And now, as the digital age is being ushered in, the church welcomes computers and the Internet with all their remarkable features: instantaneous, immediate, interactive, global, expansive in content and outreach, ecologically friendly, decentralized, flexible and adaptive, egalitarian. This welcoming stance of the church was clearly stated by Pope Pius XII in the 1957 encyclical *Miranda Prorsus*, which has been included in the 1971 pastoral instruction *Communio et Progressio*: “The church sees these media as ‘gifts of God’ which, in accordance with his providential design, unite with God's plan for our salvation”.

This position was underlined in three Internet-related documents which were published by the Holy See this year. I strongly urge all of you to read them. They extend an enthusiastic endorsement of the Internet, encouraging its creative and wise utilization along with a frank appraisal of the ethical challenges that it poses.

The titles of the documents are “The Church and Internet” and “Ethics in Internet” (both published by the Pontifical Council for Social Communications on February 22, 2002) and the message of the Holy Father for the 30th World Communications Day, May 12, 2002.

A recurring recommendation in these documents is to formulate a pastoral plan that would extensively utilize the Internet in our mission of evangelization and catechesis and also in the administration of our dioceses, parishes and institutions. It is my conviction that we now have sufficient information on and experience of the Internet phenomenon that we can move ahead full throttle in the exploration and development of such a pastoral plan on diocesan, regional and national levels.

Because outreach through the Internet embraces so many constituencies in our church community, I believe it would be advisable to explore its deployment and the development of a pastoral plan from three perspectives, thus incorporating a wide array of experts who would contribute their gifts and talents to the work of the church. [...]

From the church's perspective, the primary use of the Internet is to be a means of proclamation of the Gospel. Those involved with evangelization and catechesis in a diocese should concentrate on developing a site that would be attractive to a generation that is hooked on the Internet and wishes to learn more about Jesus Christ. Familiar with the culture, its influences, its positives and negatives, persons dedicated to this outreach could design highly compelling sites that would respond to people's hunger for the Gospel. This service could be further enhanced by links to sites that are carefully selected by virtue of their information as well as appealing presentation. Such resembles in some respects the creation of a modern-day Areopagus – our following the lead of Paul, who introduced the Athenians to the unknown God.

On the parish level, the Internet can have multiple applications restricted only by one's imagination. For instance, priests can go online via e-mail and communicate a brief, inspirational thought or reflection for each of the 40 days of Lent. A group of individuals can “converse” about the themes of Scripture to aid the preacher in preparing a homily. Many have been able to participate in a modified form in Ignatian retreat exercises because of the convenience of the Internet.

In addition to fundamental evangelization and apologetics, the site could be a resource for catechetical instruction and enhancement of such programs as the Rite of Christian Initiation of Adults, sacramental preparation, Befriender and pastoral outreach groups, Bible study, etc. Calling on imagination and extensive training, professional theologians and scholars could develop a wide array of educational and formation opportunities.

The demand and interest for this information is strong. According to a recent survey released in December by the Pew Internet and American Life Project, one in four adults who surf the Internet is looking for religious and spiritual material. The survey found that those seeking spirituality on the Web jumped in one year from 20 million to 28 million. Elena Larson, the report's author and a Pew research fellow, noted: “The Internet fills many niches for religious people”. As examples, she cited its wide array of reference and educational material as well as being an inviting place for religious minorities, new converts and people who might be shy facing others face to face.

A further service through the Internet might be the development of a

corps of highly trained and sensitive communicators who would be willing to enter into online dialogues with individuals about religious issues, including personal concerns. People are hungry for personal contact, and the opportunity to be in touch with and give growth to one's spiritual gifts is facilitated by the Internet. Distance, space and time considerations shrivel as impediments in this forum of interaction.

Finally, information as to times and location of services could be posted highlighting location so that with the prospect of fewer priests, the faithful may be made aware of nearby sacramental celebrations. Accurate data with regard to diocesan policies and events could be available with immediacy on a widespread basis. This information service could also provide announcements and times of talks, conventions and diocesan gatherings as well as the availability and location of social services, e.g., Catholic Charities, counseling, marriage prep sessions, youth activities and gatherings, Catholic education and formation opportunities. You can rest assured the younger generation will be utilizing the Internet to find answers to the probing questions of religion as well as organizing their lives in the practice of the faith. We need to meet them at the cyberspace crossroads. [...]

Specialists in communication ethics living in respective dioceses could address on the local scene such questions as: [...]

– *Making the Internet family friendly*: In many cases libertarians run-wild have carried so-called freedom beyond all reasonable bounds, to the point where the Internet is toxic to youth because of pornographic and explicit sex, violence, and consumerism that instills an excessive appetite for material goods as well as the presence of hate sites. We must not only develop technical means and oversight strategies to be exercised in individual homes to enable children to become discriminating users of the Internet, but claim our right to a wholesome environment in cyberspace that represents the very best in human living. We must stress that pollution can be destructive to the moral environment as well as the physical world.

– *Developing ethical standards for the Internet*: This is a call to recruit ethicists and professional journalists and other valuable resources from the community who would seek to develop a code of ethics that might be a source of self-regulation for the industry – addressing questions as to appropriate content – who would advocate freedom of expression and the free exchange of ideas but always with respect for what is most authentically human and decent. These professionals would also offer assistance to those who become totally absorbed in the Internet, hopelessly isolated and disconnected from their fellows by having become Internet addicts. In some

areas of the world, there are hints of the danger of cyberterrorism. We must work for that which brings people together and does not nurture conflict.

– *Assuring Catholic identity*: With the proliferation of Catholic messages and sites, it is incumbent on the church – most likely on the diocesan level – to develop means to identify those sites which are in accord with Catholic teaching and practice. Thus a mechanism should be developed which assures users of the Internet of the authentic Catholic character of particular sites. At the same time the downside of the Internet, which contributes to the spreading of inaccurate rumors and misinformation as well as the unethical spread of technical viruses, should be confronted for the benefit of all.

[...] The church, through the Holy See, has identified the importance and value of the Internet in society and the church. It has highlighted how it is at the core of communication with the millennial generation now coming of age as well as their successors, who will experience the Internet as second nature and very much a part of the fabric of daily life.

Thus, the Internet is rapidly becoming an indispensable means of communicating the Gospel message, of announcing the good news. Its development and utilization are of highest priority in the mission of the local church in each diocese and parish. We are well advised to take up the call of Pope John Paul II and the leaders of the church and develop pastoral plans that situate the Internet as integral to the life of the Catholic community.

LA IGLESIA Y LA IDENTIDAD CRISTIANA EN UNA EUROPA MULTICULTURAL. DESAFÍO PARA EL CRISTIANISMO

Servicio Europeo para las vocaciones
Sarajevo, Bosnia y Herzegovina, 7 de julio de 2002

Melchor SÁNCHEZ DE TOCA ALAMEDA
Consejo Pontificio de la Cultura

1. Un mundo globalizado y una Europa multicultural

Durante mi vida sacerdotal he tenido frecuentemente la oportunidad de acompañar a muchachos y muchachas en su proceso de discernimiento vocacional hasta su ingreso en un seminario, en una orden religiosa, en la consagración en medio del mundo, o la vida matrimonial. El tiempo y la experiencia me han ido haciendo más consciente de las dificultades que

encuentran para decidirse a dar un paso que implica toda la vida y también, y quizá en mayor grado, para perseverar en esta elección. Estoy convencido de que los jóvenes de hoy no son peores que los de otros tiempos. Cuanto más los conozco y más trato con ellos, más me persuado de ello. Sin embargo, tengo que reconocer que las dificultades que hallan hoy son acaso mayores que en otras épocas, y estas dificultades son, no sólo de fe, sino en buena medida y también, de tipo cultural. El actual contexto cultural, el mundo de la globalización y la Europa multicultural que dan título a nuestro Congreso, es el ambiente donde crece y se desarrolla la vocación al seguimiento de Cristo. Estudiar si y en qué medida, este ambiente ejerce alguna influencia sobre la elección de vida y la perseverancia en ella, constituirá el objeto de mi intervención.

Globalización y multiculturalidad son dos palabras recientes que han adquirido una enorme popularidad. No hay congreso de estudios o conferencia en que no se traten y discutan estos temas, que son también objeto de especial atención por parte del Consejo Pontificio de la Cultura.

Comencemos con algunas definiciones sumarias. La globalización es, ante todo, un fenómeno económico, que consiste en la progresiva supresión de las barreras económicas entre los diversos países y en la tendencia a la creación de un mercado único mundial, desarrollado gracias a las modernas tecnologías de la comunicación que permiten el movimiento de capitales en tiempo real en todo el mundo. Este proceso económico, sin embargo, conlleva un proceso paralelo de globalización cultural, o sea, la difusión, a escala planetaria, de un nuevo tipo de cultura que se sobrepone, y en ocasiones las anula, a las culturas tradicionales preexistentes. Los jóvenes de Dublín, de Varsovia o de Sevilla, son representantes y consumidores de esta nueva cultura: escuchan los mismos grupos musicales, ven las mismas películas y las mismas series de TV, visten ropa de las mismas marcas y tienen un modo común de pensar y actuar.

Es un fenómeno vasto y preocupante, pero no absolutamente nuevo. La humanidad ya ha conocido en el pasado fenómenos globalizadores, si bien a escala reducida. Piénsese, por ejemplo, en la difusión del helenismo que transformó el mosaico de pueblos, lenguas y culturas que era el Oriente Próximo, en un único espacio cultural y económico que ofreció a la Iglesia naciente extraordinarias posibilidades para la difusión y el anuncio del Evangelio.

Lo que preocupa hoy no es tanto la difusión de una cultura planetaria, ni tampoco, aunque con Rubén Darío nos lo preguntemos angustiados, saber si tantos hombres hablaremos inglés. Lo verdaderamente preocupante es, en primer lugar, el hecho de que esta cultura se presenta como explícitamente

post-cristiana. Y en segundo lugar, no pueden dejar de suscitar inquietud los intereses económicos y políticos de reducidos grupos de poder que disponen de medios potentísimos para imponer estos modelos y estándares culturales, con los devastadores efectos que podemos apreciar. No hace mucho, los obispos de Bolivia, en su visita *ad limina* comentaban con preocupación los fenómenos que se están dando en algunas regiones remotas y pobres del altiplano andino, carentes de las infraestructuras más elementales, y que sin embargo disponen de TV satélite, Internet y teléfonos celulares. En opinión de los obispos bolivianos, se está dando una ruptura generacional y cultural sin precedentes, ya que los jóvenes se ven catapultados en un instante desde una sociedad patriarcal rural a la postmodernidad, sin haber realizado ni asimilado los pasos intermedios que en Occidente han acompañado este proceso. Sin embargo, no todo es negativo en este proceso de globalización. No podemos olvidar que para la Iglesia significa una oportunidad de alcanzar la humanidad entera.

Estrechamente unido a este fenómeno de la globalización es el nacimiento, sobre todo en Europa, de nuevas sociedades multiculturales. Paradójicamente, en el momento en que parece difundirse una única cultura mundial, se asiste en Europa contemporáneamente a una neta afirmación y reivindicación de la propia especificidad cultural, como reacción a una globalización que anula toda diferencia. Al mismo tiempo, los flujos migratorios provocados o inducidos por la globalización misma están alterando profundamente el rostro del Continente.

Ante todo una constatación: Europa es un continente multicultural. Este es un dato de hecho evidente a cualquier observador. De Lisboa a Moscú, de Cádiz a Rejkjavik, hay una enorme variedad de lenguas, costumbres, tradiciones, es decir, de culturas, que varían de un país a otro. Esta misma variedad existe también dentro de cada uno de los Estados europeos. No sólo en los Balcanes o en el área centroeuropea, sino en todo el Continente. Probablemente no hay un sólo país donde no haya una minoría étnica lingüística, cultural o religiosa. El sueño de un Estado Nación perfectamente homogéneo, es un espejismo o una utopía, perseguida a veces a toda costa, como lo demuestran los episodios de limpieza étnica que hemos conocido no hace mucho tiempo.

La multiculturalidad no es sólo del presente. Europa es multicultural desde siempre. Mi ciudad, Toledo, es conocida como la Ciudad de las Tres Culturas, un nombre que le fue dado a causa de la convivencia, más o menos pacífica, de cristianos, judíos y musulmanes durante la Edad Media. Se trata, desde luego, de una convivencia más idealizada que real que, como Sarajevo, representa un modelo posible y difícil de convivencia entre culturas que la guerra reciente ha destruido.

Sin embargo, a pesar de esta diversidad o pluralidad de culturas, Europa es el lugar donde, gracias al cristianismo, se ha dado históricamente la síntesis entre particularidad y universalismo que ha sido la fuente de su fecundidad cultural. Ha sido el cristianismo el factor decisivo que, por una parte ha enraizado el Evangelio en las culturas locales, preservando sus mejores elementos y, por otra, ha abierto cada una de las culturas a la dimensión universal, católica. Es importante no olvidarlo precisamente cuando está en marcha el proceso de redacción de la futura Constitución Europea y frente a los intentos de cancelar la memoria histórica de las raíces cristianas de Europa. Una peligrosa *afasia*, como dice el Cardenal Poupard, que conduce a la *amnesia*.

Junto a esta multiculturalidad que podemos llamar histórica, típica de la Europa central y oriental, en el Occidente y el Sur del continente se está desarrollando una situación muy diversa que tiene que ver con el fenómeno de la inmigración procedente de áreas culturales extraeuropeas. Se trata de una inmigración masiva que está modificando profunda y rápidamente la fisonomía cultural de muchos países europeos. El caso de España ilustra esta nueva situación. España era uno de los países más homogéneos de Europa desde el punto de vista étnico-cultural y religioso, aunque no lingüístico. Durante siglos, tras la expulsión de los judíos en 1492 y de los moriscos en 1611, no quedaron en la Península otras minorías religiosas, ni siquiera protestantes. Esta situación ha cambiado radicalmente en los últimos años a causa del fuerte fenómeno migratorio que afecta de lleno a España como país de frontera. Paseando por las calles de Barcelona, Madrid o cualquier otra gran ciudad española, es posible toparse con grupos de magrebíes, africanos, latinoamericanos, filipinos, chinos, eslavos. Son rostros, lenguas y culturas que hasta hace algunos años eran sólo presencias exóticas y que hoy, en cambio, ocupan barrios enteros.

Es un fenómeno reciente de vastas proporciones en los países del sur de Europa, algo menos en los grandes países industrializados como Gran Bretaña, Francia, Alemania o el Benelux, donde el gran flujo migratorio tuvo lugar en los años 60 y 70. Naturalmente, un impacto tan fuerte y tan rápido no queda sin consecuencias. A menudo son los estratos más pobres de la población quienes tienen que soportar el peso de los aspectos más negativos de esta inmigración masiva: competencia en el mercado de trabajo, delincuencia, prostitución, tráfico de drogas, etc. La criminalidad ligada a la inmigración ilegal (en España, el 90% de los presos preventivos en el primer semestre 2002 eran emigrantes ilegales), las polémicas sobre el uso del *chador* o del velo por parte de las estudiantes musulmanas en las escuelas, la construcción de mezquitas en pequeños centros rurales, todo esto suscita en

ocasiones una reacción de rechazo frente al extranjero, que sólo superficialmente puede ser tachada de «xenofobia» o «racismo», pues en realidad es una situación mucho más compleja¹. Naturalmente, estas nuevas realidades no dejan de influir en la vida de quienes tienen que enfrentarse a ellas diariamente, así como en general sobre la vida del cristiano de hoy en Europa. Pero en mi opinión, estos fenómenos en definitiva no ejercen un papel decisivo en el proceso de discernimiento vocacional ni en el modo de vivir la propia vocación. Esta nueva multiculturalidad, con ser una situación nueva para Europa, no creo que a la larga pese decisivamente en el proceso de discernimiento vocacional.

En cambio, el verdadero problema, el desafío ante el que se trova hoy el cristiano en Europa no es la «multiculturalidad», entendida como una diversidad *de hecho*, tanto la reciente como la más tradicional; el verdadero desafío es el «multiculturalismo», es decir, la diversidad entendida, de modo más o menos consciente, como un *valor* que se debe conseguir, como un programa. En este sentido, el multiculturalismo es un proyecto ideológico², que no se contenta con tolerar, acoger o armonizar las diferentes culturas presentes en un territorio dado, buscando modos de pacífica coexistencia y un enriquecimiento mutuo, sino que es expresión del relativismo cultural que sitúa toda expresión cultural sobre un plano de absoluta igualdad.

Aplicado al campo político, esta idea de multiculturalismo implica que el Estado tenga que ser neutral ante las diversas culturas presentes en un país, sin favorecer ninguna de ellas. Sólo que esta especie de «ceguera cultural» que el Estado y la comunidad tendrían que tener, demuestra ser precisamente una no-neutralidad, puesto que no tiene en cuenta el valor de las raíces culturales que, en el caso europeo, están impregnadas de cristianismo. Y así sucede que la defensa de la identidad cultural de los inmigrantes llegados a Europa se hace a menudo a costa de la identidad de los países de acogida en una especie de neocolonialismo al revés: así como en otros tiempos los colonizadores europeos actuaban sin consideraciones hacia las culturas de los territorios que conquistaban, hoy los mismos europeos corren el riesgo de aplastar, no ya la cultura de los recién llegados, sino la suya propia.

Lo que sucedió recientemente en la ciudad de Birmingham puede ilustrar esta paradójica situación. El ayuntamiento de la ciudad británica

¹ Cfr. SARTORI, G., *Pluralismo, Multiculturalismo ed estranei*, Rizzoli, Milano 2001, p. 47.

² SARTORI, G., *Ibid.* Aunque no todas las tesis del autor son aceptables, el análisis que hace en su libro del multiculturalismo contiene muchos elementos útiles.

propuso sustituir las fiestas de navidad con un período de vacaciones llamado “Winterval”, un híbrido de “Winter” e “interval”. Los defensores de esta propuesta sostenían que declarar festivos los días de Navidad podía resultar una discriminación frente a los miembros de otras religiones o incluso de los no creyentes. Lo extraño de la situación es que fue precisamente el responsable de una de las comunidades musulmanas de la ciudad quien más enérgicamente se opuso a esta ocurrencia, argumentando que, puesto que Inglaterra es un país cristiano, es lógico que el ayuntamiento celebre los días del nacimiento de Cristo.

En este nuevo multiculturalismo no falta la herencia de un cierto tipo de marxismo que retoma los viejos tópicos de la sociedad sin clases y del desquite de las culturas oprimidas. Hay también un tercermundismo inconsciente en los gobiernos europeos, surgido de las culpas cometidas en sus aventuras coloniales. Pero el multiculturalismo es, sobre todo, producto de la crisis de la modernidad, hijo del pensamiento débil que renuncia a la verdad y niega a la razón humana la capacidad de alcanzarla. El multiculturalismo como ideología no es sino un epifenómeno del relativismo cultural.

2. Diálogo entre las culturas

¿Cuál es la respuesta de la Iglesia ante el fenómeno de la diversidad de las culturas?

Para la Iglesia, toda cultura es digna de respeto. Lo cual no significa que todas las culturas tengan el mismo valor. Esta visión de la pluralidad cultural se funda sobre una sana antropología católica que ve en el hombre y en sus obras, a pesar del pecado original, un reflejo de la imagen de Dios. La pluralidad de las culturas nace de las potencialidades de la naturaleza humana y puede por tanto considerarse un bien que manifiesta la perfección de la naturaleza. Con san Agustín se podría decir que toda cultura es un *modus* del ser hombre y, por tanto, un nuevo bien que se añade a la específica perfección humana. La pluralidad de las culturas es un desplegarse del ser, y en este sentido, algo bueno³. Ahondando en esta visión, para Juan Pablo II las diversas culturas son, en definitiva, modos diversos de afrontar la cuestión del significado de la existencia personal. Y precisamente aquí reside la fuente del respeto debido a toda cultura: *«toda cultura es un esfuerzo de reflexión sobre el misterio del mundo y en particular trascendente de la vida*

³ E. FORMENT, «El pluralismo cultural y la unidad de la fe», in PONTIFICIO CONSEJO DE LA CULTURA, *Actas del Simposio “La cultura y la esperanza cristiana” Sevilla 12-14 marzo 1998*. Córdoba 1999, 85-86.

humana. El corazón de cada cultura está constituido por su acercamiento al más grande de los misterios: el misterio de Dios»⁴.

Toda cultura, por tanto, es portadora de un misterio que merece respeto. Y al mismo tiempo, podemos decir que es precisamente en virtud de este dinamismo de trascendencia por lo que las diferentes culturas pueden dialogar entre sí. En efecto, así como en el nivel personal el diálogo puede convertirse en una fuente de enriquecimiento y crecimiento personal, también para las culturas la apertura a lo otro y el contacto con realidades diferentes puede constituir un impulso de progreso, como lo atestigua la historia y en particular la europea. «Las culturas, –escribe Juan Pablo II–, cuando están profundamente arraigadas en lo humano, llevan consigo el testimonio de la apertura típica del hombre a lo universal y a la trascendencia». Y por esto pueden, más aún, deben dialogar, pues «su vitalidad y subsistencia dependen de la capacidad de permanecer abiertas a la acogida de lo nuevo» (*Fides et Ratio*, 71). Las culturas, como los seres vivos, nacen, crecen, y si no se abren, mueren irremediamente.

Pero si toda cultura tiene su dignidad, no por ello todo valor cultural es intocable. No podemos olvidar que toda cultura, en cuanto realidad humana, está marcada por el pecado. Si cultura es, según Juan Pablo II, «aquello por lo que el hombre en cuanto hombre se hace más hombre»⁵, es evidente que muchos elementos que llamamos culturales son en realidad anti-culturales. Por la misma razón, es un contrasentido hablar de «cultura de la muerte» o «cultura de la violencia», cuando en realidad se debería hablar de «anti-cultura de la muerte». En las culturas hay muchos antivalores, estructuras de pecado y situaciones de injusticia y de alienación que no merecen ser ni protegidas ni conservadas, por mucho que pertenezcan al patrimonio ancestral de un pueblo. La lista es interminable: clitoridectomía, poligamia, sacrificios humanos, discriminación de la mujer, aborto, abandono de los recién nacidos, privación de libertad religiosa, hasta la mayor de las alienaciones que es la privación de Dios. Al igual que acontece en el encuentro entre el hombre y la Palabra de Dios, también las culturas tienen que experimentar una *metanoia*, una conversión. Tienen que ser purificadas por la Palabra de Dios, que es viva y eficaz y penetra hasta los tuétanos, hasta la juntura entre los huesos. Y así como la gracia no destruye la

⁴ JUAN PABLO II, *Discurso* ante la Asamblea General de las Naciones Unidas, Nueva York 5-X-1995, nn. 9-10: *L'Osservatore Romano*. Edición semanal en lengua española, 27 (1995) 564.

⁵ JUAN PABLO II, *Carta autógrafa* al Card. Agostino Casaroli con la que se instituye el Consejo Pontificio de la Cultura (20 mayo 1982), *AAS* (1982) 684.

naturaleza, sino que la eleva y perfecciona, el Evangelio, en su encuentro con una cultura, ya sea una cultura de la selva amazónica, una de las milenarias culturas asiáticas o nuestra cultura secularizada occidental, las purifica sin destruirlas, las sana y las conduce a dar lo mejor de sí mismas.

Dignidad de las culturas, diálogo entre ellas y superación de los elementos contrarios a la dignidad del hombre, son los puntos en torno a los que se debe construir la auténtica multiculturalidad, igualmente distante de la unificación y de la exasperación de la diversidad. Por ello la cuestión del diálogo intercultural no se puede separar de la cuestión de la verdad y de la capacidad del hombre para hallarla. Un diálogo constructivo entre culturas y civilizaciones sólo es posible sobre la base de una búsqueda común de la verdad y de la convicción que ésta puede darse con validez absoluta en nuestras categorías humanas. En caso contrario, permaneceríamos prisioneros del relativismo cultural que niega la posibilidad de superar los propios confines culturales y de acceder a la verdad, que sería entonces únicamente presentida asintóticamente tras las diversas culturas, sin poder ser nunca alcanzada. Sólo que con ello habríamos acabado con toda forma posible de auténtico diálogo entre culturas. El Choque de civilizaciones, está servido.

3. Cristianos en la era del relativismo

El relativismo se presenta, así, como el gran desafío de nuestro tiempo. Fuga de las certezas, pensamiento débil, cultura *light*, son los rasgos intelectuales de nuestro tiempo, que no dejan de ejercer un influjo sobre la vida del cristiano y en particular de los más jóvenes, que son los primeros destinatarios de una llamada. «Vocación» es una palabra escandalosa para una cultura que tiene miedo de las convicciones demasiado fuertes, de compromisos definitivos, de valores absolutos.

Con estos presupuestos, la misma identidad cristiana entra en crisis. La pluralidad de propuestas culturales, religiosas y de modelos de vida, no siempre constituye una ocasión de enriquecimiento. Más aún, puede ser causa de la pérdida de la propia identidad. Ante esta multiplicidad, y bajo la presión de una persistente propaganda, que machaconamente insiste en la validez de todas las culturas, se corre el riesgo de perder la propia identidad. Cuando todo vale lo mismo, nada vale nada. Como explica el sociólogo americano Peter Berger,

«El pluralismo crea una condición de incertidumbre permanente respecto a aquello en lo que se debería creer y respecto al modo en que se debería vivir; pero la mente humana aborrece la incerteza, especialmente cuando ésta se refiere a lo que cuenta en la vida. Cuando el relativismo

alcanza una cierta intensidad, el absolutismo vuelve a ejercer una gran fascinación. El relativismo libera, pero la libertad que deriva de él puede ser muy dolorosa; entonces los individuos buscan liberarse del relativismo.»⁶

Esto es lo que explica, en mi opinión, el éxito de los movimientos xenófobos, de las religiones alternativas y de los fundamentalismos. En un tiempo de incertidumbre, los movimientos que prometen certezas e «integridad» ejercen una fascinadora seducción.

Volviendo al análisis de la situación que estamos haciendo, todos constatamos que muchos cristianos, especialmente los jóvenes, no saben bien por qué son cristianos. No están convencidos ni siquiera de que el cristianismo sea la religión verdadera. Más aún, mirarían con sospecha a quien hablase en estos términos. Para ellos la propuesta cristiana es, como mucho, una propuesta más, a la que se adhieren sólo críticamente y salvando las distancias.

En este contexto de crisis de identidad se ha hablado y se habla aún del «regreso de lo sagrado» como uno de los rasgos característicos de nuestra época. Es un fenómeno muy complejo, que exige un estudio interdisciplinario antes de un discernimiento teológico, riguroso y equilibrado, que logre evitar tanto los fáciles entusiasmos como las condenas banales. Uno de los aspectos sobresalientes de esta nueva religiosidad es su carácter de religión «hágalo-usted-mismo», de bricolaje religioso. Un estudioso italiano ha hablado al respecto de «teoplasma», que define como «una especie de plastilina a partir de la cual el hombre moderno forma sus propios dioses y trata de adaptarlos a sus cambiantes necesidades. Análogamente, los sociólogos, hablan de una “biografía del hágalo usted mismo”, en la que se crea una nueva imagen de Dios en las diversas fases de la vida, a partir de diversos materiales de naturaleza religiosa. Es sorprendente cómo los nuevos movimientos religiosos se caracterizan en todo el mundo por estos aspectos. ... Muchas iniciativas en este campo no aparecen como una nueva religión mundial, con un nombre unitario y con un fundador concreto, pero la orientación hacia una divinidad vitalista en relación con la experiencia de sí mismo del hombre moderno, constituye una especie de red que vincula estrechamente grupos muy diversos»⁷.

De aquí deriva el crecimiento espectacular de las religiones alternativas, desde la brujería hasta las religiones paganas precristianas, pasando por la santería. Tras esta «plastilina» religiosa se esconde una nostalgia de

⁶ P. BERGER, *Una gloria lejana*, Barcelona, Herder 1995, 63.

⁷ R. PETTAZZONI, citado en P. SQUERI, «Comunicazione, fede e cultura», *Teologia e Comunicazione*, San Paolo, Cinisello Balsamo 2001, p. 33.

trascendencia y de espiritualidad que a menudo halla un puesto fuera de los canales religiosos tradicionales. Es un movimiento carismático, fuertemente anti-institucional. Lo cual explica el éxito de las religiones orientales –y en parte del pentecostalismo americano–, que parecen ofrecer un mayor rendimiento espiritual a costa de un menor compromiso con la institución y sin un aparato jerárquico o dogmático.

No todos se encaminan hacia una de estas nuevas religiones. Pero el mismo clima de relativismo se manifiesta en muchos cristianos, divididos entre la búsqueda de experiencias místicas fuertes, por una parte, y el rechazo al elemento histórico-objetivo de la religión. El relativismo opera una fuerte subjetivización del sentido religioso que se concentra así en lo interior del hombre, dejando de lado los contenidos objetivos de la revelación. La Iglesia, en cuanto expresión visible e institucional de la religión, no se acepta. Naturalmente, no es que el anticlericalismo sea nuevo. Sólo que hoy ya no se critica la falta de coherencia o de testimonio de los sacerdotes o los religiosos, sino la existencia misma de la Iglesia como mediación objetiva entre Dios y el hombre, su presunto «monopolio» de lo sagrado.

Esto no deja de tener consecuencias para la vida religiosa. El conflicto típico de nuestro tiempo es la antinomia, –aparente, pero experimentada con gran fuerza– entre autoridad y conciencia. Si la pobreza y la castidad crean las dificultades prácticas que todos conocemos, el consejo evangélico de la obediencia provoca hoy día un rechazo de principio. Lo cual explica las dificultades que experimentan los jóvenes a asumir y aceptar compromisos de por vida, tanto en el matrimonio como en la virginidad consagrada o en el sacerdocio. Todos conocemos casos de abandonos vocacionales clamorosos, incluso después de muy poco tiempo de vida sacerdotal o religiosa. El responsable de la pastoral vocacional de una orden religiosa confesaba, algo desalentado, pero con realismo, esta situación cuando algunos estudiantes, al final del mes ignaciano de Ejercicios, hecho con seriedad y profundidad, manifestaron su deseo de ofrecerse durante un tiempo de su vida, seis meses o un año, como voluntarios en las misiones que tenía esa orden religiosa. El sacerdote comentaba: hace apenas veinte o treinta años, esos mismos jóvenes, al acabar el mes de ejercicios, habrían tomado la decisión de ofrecerse para toda la vida en una vocación a la vida consagrada. Pero, decía, siempre es mejor seis meses que nada.

Sin embargo, tras este fenómeno complejo, y sin pretender ahora hacer apologética barata, me parece que es posible descubrir la obra del Espíritu Santo, un nuevo Pentecostés, una llamada a una mayor autenticidad en la fe, a experiencias profundas de oración y a la interioridad de la conciencia. Hay un despertar carismático espiritual por doquier, también dentro de la Iglesia

Católica, que no se puede ignorar. Los nuevos movimientos eclesiales se sitúan precisamente en esta línea, como realidades nacidas de una experiencia fuerte de fe y con una exigencia radical de vida cristiana, que se remonta a los orígenes cristianos. ¿No es ésta la invitación que hace el Santo Padre en su exhortación *Novo Millennio Ineunte*, cuando coloca la santidad como primer punto de la programación pastoral de la Iglesia para el tercer milenio (cfr. n. 32)? Y se pregunta el mismo Papa: «¿No es acaso un “signo de los tiempos” el que hoy, a pesar de los vastos procesos de secularización, se detecte una *difusa exigencia de espiritualidad*, que en gran parte se manifiesta precisamente en una *renovada necesidad de orar*?». Tenemos un tesoro apenas explotado en la tradición mística de la Iglesia, ya sea la de Oriente o la de Occidente, que es necesario redescubrir. Por eso el Papa recuerda que «es necesario un cristianismo que se distinga ante todo en el *arte de la oración*» (*Novo Millennio Ineunte* 32). Las comunidades cristianas están llamadas a convertirse en «escuelas de oración», donde poder experimentar que Dios escucha el gemido del pobre, donde se aprenda a dar gracias, a alabar, a contemplar, a escuchar, a dejar que el corazón se inflame en fuego de amor hasta el arrebató del corazón (*ibid.*). Claro que, como aclara el mismo Pontífice, no se trata simplemente de operar un giro espiritualista, simétrico respecto al giro social de años pasados, sino de una oración «que sin embargo no aparta del compromiso en la historia: abriendo el corazón al amor de Dios, lo abre también al amor de los hermanos, y nos hace capaces de construir la historia según el designio de Dios» (*Novo Millennio Ineunte* 33). No es con fórmulas gastadas con lo que se conquistan los corazones. Se trata de vivir con autenticidad y profundidad la dimensión mística de la fe, que ha de ir de la mano de un compromiso exigente con las realidades humanas. Hoy, igual que hace dos mil años, la fe sin el testimonio de las obras es una fe muerta, incapaz de convencer.

4. Abiertos a la esperanza y al futuro

Esta Europa multicultural, rica, fragmentada, hedonista y secularizada es el mundo al que hemos sido llamados a desempeñar nuestro servicio. Es inútil lamentarse de ello y soñar tiempos pasados que, ya se sabe, resultan siempre más hermosos en la imaginación y el recuerdo de la gente que en la realidad. Ya san Agustín exhortaba a sus contemporáneos a no lamentarse de los tiempos difíciles en que vivían, tiempos de invasiones bárbaras y de calamidades: «No protestéis, pues, queridos hermanos... Es verdad que encuentras hombres que protestan de los tiempos actuales y dicen que fueron mejores los de nuestros antepasados; pero esos mismos, si se les pudiera situar en los tiempos que añoran, también entonces protestarían. En realidad juzgas

que esos tiempos pasados son buenos, porque no son los tuyos»⁸. En lugar de llorar los males de nuestro tiempo, tengamos el coraje de «pasar a los bárbaros», como decía el Beato Federico Ozanam. Así hizo la Iglesia tras la caída del imperio romano cuando, tras haber llorado las ruinas del viejo orden, emprendió decididamente la evangelización de los nuevos amos. También nosotros, en lugar de soñar el regreso de una sociedad cristiana culturalmente homogénea, o de los tiempos hermosos de las vocaciones abundantes, pasemos a los bárbaros del tercer milenio, que son nuestros jóvenes, nuestras gentes, los nuevos inmigrantes llegados de todos los confines del planeta.

Por ello es preferible hablar de desafíos y no de problemas o amenazas. No somos tan ingenuos como para ignorar los peligros reales de los fenómenos de nuestro tiempo ni las amenazas reales que se ciernen sobre el futuro del hombre. Pero descubrimos también enormes posibilidades para el anuncio del Evangelio.

Es cierto: en la mayor parte de Europa, sobre todo en los países llamados de antigua tradición cristiana y católica, los cristianos somos hoy una minoría culturalmente marginada que tiene que cargar con el peso de una mayoría, todavía formalmente cristiana, pero tibia y negligente. Este es el lúcido diagnóstico que trazaba el Card. Carlo Maria Martini durante su intervención en la Asamblea Plenaria del Consejo Pontificio de la Cultura el pasado mes de marzo. Pero subrayaba también las ventajas de esta situación: siendo una minoría, es más incisiva; más aún, con frecuencia es la única minoría capaz de dar esperanza a un mundo como el nuestro, de un modo coherente y respetuoso de la dignidad de la persona. Y esta situación de minoría nos acerca a nuestros orígenes, al Nuevo Testamento; hace de nosotros sal y luz, ciudades puestas en lo alto y punto de referencia para otros.

No podemos olvidar tampoco la extraordinaria oportunidad que representa para la evangelización la presencia de creyentes de otras religiones precisamente en nuestros países. Hoy ya nos es necesario viajar a países lejanos para llevar el primer anuncio del Evangelio. Entre nosotros hay personas que no han oído hablar de Cristo, o sólo superficialmente. Y no sólo entre los inmigrantes, sino también entre esos nuevos paganos europeos. Precisamente aquí, lejos de sus ambientes de origen, acaso estén más libres y dispuestos a escuchar serenamente y sin prejuicios el Evangelio de Cristo. ... Siempre que haya alguien dispuesto a hacerlo, convencido de que «evangelizar constituye la dicha y vocación propia de la Iglesia, su identidad más profunda» (*Evangelii Nuntiandi* 14) y de que no podemos contentarnos con que sigan siendo fieles practicantes de su religión de origen.

⁸ S. AGUSTÍN, Sermo Caillau-Saint-Yves 2, 92. *PLS*, 2,441-442.

Para esta tarea podemos contar con el entusiasmo de los jóvenes. Los jóvenes de hoy no son ni mejores ni peores que los de otros tiempos⁹. Y si bien es cierto que sobre ellos se invoca con frecuencia la «ley de la decadencia universal de las generaciones», en virtud de la cual cada generación piensa que tras ella no quede lugar más que para la ruina y el desierto, sin embargo, no es cierto que los jóvenes de hoy sean más débiles, más consentidos o menos capaces de sus antepasados. Poseen cualidades y defectos, diferentes de los de sus predecesores, pero en una proporción semejante. Son diferentes, y de ellos surgirán por fuerza vocaciones que tendrán acentos y perfiles acaso diferentes en lo exterior, aun cuando la entrega total de la vida siga siendo la misma. Es inútil obstinarse en copiar estilos y modelos caducos. A pesar de todas las dificultades ambientales, que son de tipo cultural, a pesar de una socialización deficiente en familias a menudo divididas o fragmentadas, a pesar de todas las carencias en la transmisión del depósito de la fe, hay algo de eterno en el corazón de cada hombre que lo abre a la acción de Dios. Y como «el Padre trabaja siempre» (Jn 5,17), también el Hijo y el Espíritu Santo continúan su obra santificadora en este inicio del tercer milenio.

La figura trágica de Eneas, el héroe virgiliano de la Eneida, podría servir como icono para describir la situación presente. Eneas, huyendo de Troya, lleva a su anciano padre Anquises a la espalda, en un gesto que lo convirtió para siempre en el modelo de la piedad filial. Pero el pío Eneas lleva de la mano a su hijo Ascanio en busca de una nueva patria y un nuevo hogar. Eneas representa así una figura puente entre un mundo que perece y una nueva sociedad que está en gestación. Es portador de la tradición y guía de una nueva generación. En el difícil campo de la pastoral de la vocación, son necesarios nuevos Eneas que sepan asumir el legado de la tradición, con el coraje de abandonar una Troya que se hunde y marchar de la mano de nuevas generaciones hacia una nueva patria espiritual.

Nos hallamos en una encrucijada histórica, en el alumbramiento de un nuevo mundo y nos afanamos por saber cómo será el futuro. El tiempo de la historia es el tiempo de la *longue durée* y el siglo es la unidad de medida justa para los fenómenos culturales. Pero de una cosa podemos estar seguros: «Se puede pensar con toda razón que el porvenir de la humanidad está en manos de quienes sepan dar a las generaciones venideras razones para vivir y razones para esperar» (*Gaudium et Spes* 31).

⁹ He expuesto con más detalle mi punto de vista al respecto en *Tomás Morales, apóstol de la juventud*, Encuentro, Madrid 1999.

PLENARIA 2004

Nous publions quelques réponses au questionnaire sur la non-croyance (voir *Cultures et Foi*, 4/2002, p. 330-331), sélectionnées parmi celles qui nous sont parvenues.

There follows a selection of the numerous responses already received as part of our survey on non-belief (see *Cultures and Faith*, 4/2002, pp. 330-331).

Pubblichiamo una scelta delle numerose risposte al Questionario sulla non credenza (vedi *Culture e Fede*, 4/2002, p. 330-331), già pervenute e che continuano ad arrivare.

Iniciamos la publicación de algunas de las numerosas respuestas al cuestionario sobre la increencia (*Culturas y Fe*, 4/2002, p. 330-331), que hemos recibido hasta ahora y que esperamos seguir recibiendo.

* * *

L'EXEMPLE DU CAMEROUN

Pour répondre aux questions posées, quarante jeunes étudiants en Théologie du Grand Séminaire de Nkolbisson ont été consultés ainsi que le livre Eloi MESSI METOGO, *Dieu peut-il mourir en Afrique*, Karthala-Ucac, 1997, 249 p.

1.1 De façon générale des données numériques sur la non-croyance ne sont pas disponibles. L'enquête que nous avons menée identifie seulement les catégories concernées. Généralement, des élites intellectuelles, industrielles, universitaires, des cadres supérieurs, quelques villageois soit une proportion de 1/1000 font des déclarations, adoptent une approche rationaliste du monde et de la vie excluant la croyance : foi en Dieu, attachement aux esprits et aux pouvoirs magiques.

1.2 Les organisations de non-croyants non pas été observées.

1.3 Dans le cadre de la Conférence Episcopale Nationale du Cameroun, la réflexion sur la non-croyance relèverait de la commission Episcopale pour la doctrine de la foi (BP 1963, Yaoundé, Cameroun, Secrétariat Général).

1.4 Dans le cadre des cours de catéchèse, la religion est enseignée dans les écoles catholiques, 2 à 4 heures par semaine. Dans les écoles publiques, les élèves catholiques s'inscrivent aux cours de catéchèse dans les paroisses qui ont lieu durant les week-ends.

1.5 Le père Eloi MESSI METOGO – professeur de théologie à l’Institut catholique de Yaoundé (ICY). BP 11628, Yaoundé, Cameroun – a publié sa thèse doctorale sous le titre : *Dieu peut-il mourir en Afrique ? Essai sur l’Intelligence religieuse et l’incroyance en Afrique noire*. Karthala UCAC, 1977, 249 p.

2.1 Les facteurs qui alimentent la non-croyance :

- Au niveau des idéologies :
 - le marxisme,
 - le rationalisme,
 - l’anticolonialisme,
 - l’antichristianisme missionnaire,
 - le scepticisme,
 - l’agnosticisme,
 - le laïcisme,
 - le relativisme religieux,
 - le sécularisme.
- Au niveau des options individuelles. Au-delà des influences idéologiques, la non-croyance s’explique aussi par les options individuelles en lien avec l’histoire singulière des personnes dans leur rapport à la divinité :
 - rejet de Dieu,
 - indifférence religieuse,
 - désintéressement religieux total,
 - activisme,
 - athéisme pratique,
 - connaissance d’autres religions,
 - pluralisme religieux,
 - rupture avec l’Église,
 - révolte contre les vérités dogmatiques,
 - guerres de religion,
 - individualisation de la vie,
 - rejet de toute autorité morale.
- La chute du communisme a affaibli l’ardeur de la pensée marxiste. Le communisme n’est plus désormais une voie à suivre.
- La mondialisation signifie ici la diffusion rapide des courants et des organisations idéologiques : la prolifération des sectes, la médiatisation des événements internationaux, la publicité des courants de pensée...

2.2 L’Église est de plus en plus contestée comme autorité morale surtout dans les questions qui concernent la « vie privée », la politique et l’économie, on peut dire que :

- l'individu, au nom de sa liberté, tend à rejeter toute orientation morale venant de l'extérieur,
- en outre, l'État, bien que nous soyons en démocratie, refuse les critiques venant de l'Église,
- des sectes de toutes sortes se révèlent être des adversaires farouches de l'Église.

Ces formes d'opposition sont souvent :

- médiatisées : les journaux publient et diffusent à grand tirage les « faiblesses » de la vie de l'Église. Le but est de ternir son image. En outre, une trop grande importance est donnée dans les médias aux sectes et aux cercles ésotériques. Cela relativise la crédibilité de l'Église.

- personnalisées : il s'agit de provoquer les défections des chrétiens. Ils sont détournés vers des sectes ou des cercles ésotériques.

2.3 Au sein de l'Église, l'ouverture œcuménique et le dialogue des religions sont mal compris par certains chrétiens qui pensent que l'ère de la mission est révolue. Ils veulent laisser les gens à leurs croyances ; pour eux, toutes les religions se valent.

Les débats parfois difficiles autour des nominations et de l'attribution des charges ou responsabilités dans l'Église révèlent la face sécularisée du pouvoir dans l'Église. De fait, les « richesses » des hommes, des femmes et des organisations de l'Église leur donnent un pouvoir économique.

Enfin, l'implication des hommes et des femmes d'Église dans la vie politique, en faveur de certains partis politiques, situe politiquement l'Église et nuit à sa neutralité.

2.4 Dans une société où les influences des groupes pèsent sur les individus, la pratique religieuse est bien souvent sociologique. Il arrive qu'on soit catholique ou protestant parce que la famille l'est. Souvent les questions de la vie concrète sont plus importantes que les questions relatives à Dieu et à la religion. D'où les attitudes suivantes :

- pratiquants sociologiques,
- non-pratiquants croyants (foi personnelle),
- pratiquants de la foi individualisée sans Église,
- pratiquants occasionnels,
- pratiquants syncrétistes.

2.5 Le dialogue avec les non-croyants reste informel ; il s'effectue dans la pastorale de contact et de proximité, lors des rencontres avec ces non-croyants.

3.1 *Les mouvements para-religieux :*

- Les mouvements orientaux :
 - la méditation transcendantale du Guru Maharishi, Mahesh Yogi,
 - la Foi Mondiale Bahiae de Baha'ullah,
 - l'association pour l'unification du christianisme mondial (secte Moon),
 - l'Ordre Tchan (tendance bouddhiste),
 - le Yoga.
- Les mouvements occultes, sociétés secrètes :
 - la Franc-Maçonnerie,
 - l'ordre Rosicrucien Amorc.
- Les mouvements pseudo-chrétiens :
 - la scientologie,
 - le monde à venir de Mr Herbert W. Amstrong (ou la pure vérité ou Église de Dieu Universelle),
 - la parole parlée de William Branham,
 - les mormons (l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours),
 - les témoins de Jehovah de Charles Taze Russel,
 - les adventistes.
- Les mouvements pseudo-catholiques :
 - les vieux catholiques,
 - les Mariavites,
 - les Gallicans.
- Les mouvements africains :
 - l'Eboga,
 - le maraboutisme,
 - les guérisseurs anti-sorciers,
 - le fétichisme,
 - les confréries des sorciers.

Causes de ces mouvements : Ces mouvements recrutent surtout parmi les chrétiens. Ceux-ci sont attirés par :

- le besoin de protection contre les forces du mal,
- le besoin de guérison des maladies « mystiques »,
- le besoin de réussite et de promotion sociales,
- une explication simple et totale de la Bible,
- la solidarité des adeptes dans un contexte de pauvreté accrue.

3.2 Ces mouvements se multiplient, on parle de ruée vers ces communautés ; les zones rurales ne sont plus épargnées.

3.3 Des mouvements ont des liens avec les groupes politiques, l'administration publique, les entreprises : ce sont surtout la Franc-maçonnerie et l'ordre Rosicrucien. C'est bien souvent dans leurs cercles et loges que se décident les nominations et les promotions dans les services publics et les entreprises.

3.4 Les liens coloniaux et post-coloniaux avec la France expliquent davantage la présence de la Franc-maçonnerie, car l'ancienne métropole possède une longue et très active tradition maçonnique en partie anticléricale.

Aucun dialogue à notre connaissance ne se fait entre la Franc-maçonnerie et l'Église locale. La Franc-maçonnerie est perçue comme une organisation farouchement anti-ecclésiastique et anti-ecclésiastique et durement laïciste.

L'ordre Rosicrucien est clairement condamné par l'Église ; on ne peut être chrétien conscient au sein de la communauté paroissiale et rosicrucien en travaillant dans les services publics.

3.5 Le défi pastoral. Il s'agit de :

a) protéger les personnes et les familles face au danger de ces mouvements :

- l'aliénation des personnes,
- la manipulation de la parole de Dieu,
- la fermeture sur soi et ses certitudes.

b) Inverser la tendance :

- Ces mouvements sont un signal d'alarme. Il faut donc :
 - organiser une meilleure pastorale de l'écoute et de l'assistance, pour lutter contre la pauvreté,
 - organiser une meilleure pastorale des personnes concernées par la maladie et la souffrance (exorcisme...)
- Connaître ces mouvements et mieux informer les fidèles.
- Par rapport aux victimes, il faudrait :
 - les écouter,
 - échanger avec elles,
 - les aimer,
 - être prudent et même ferme si nécessaire,
 - les aider dans la connaissance de la Bible, dans l'expérience de la foi, dans l'expérience de la prière.

- 3.6 Les priorités de l'Église dans la formation seraient :
- créer ou améliorer les instituts spécialisés dans l'étude de la non-croyance et des religions alternatives,
 - publier des dossiers plus précis et pédagogiques sur la non-croyance et les religions alternatives,
 - organiser et soutenir la constitution de banques de données (enquêtes rigoureuses),
 - chaque Conférence Episcopale Nationale devrait avoir une commission spécialisée et des spécialistes bien formés,
 - organiser une pastorale adaptée, concernant la non-croyance et les religions alternatives.

Abbé Jean MBARGA, Recteur, Grand Séminaire de Nkolbisson, Yaoundé, Cameroun, Consultant du Conseil Pontifical de la Culture.

* * *

UNA RESPUESTA DE CHILE

2.1 La increencia tiene hoy día un rostro esencialmente práctico. Ya no es el resultado de la reivindicación del “libre pensamiento” o del “agnosticismo”, aunque se mantenga también esta tendencia en algunos grupos sociales con formación educacional superior. La increencia actual se extiende no sólo entre quienes se declaran ateos sino también entre aquella parte de la población que aún declarándose creyente, conduce su vida cotidiana con relativa indiferencia respecto a lo que señala creer. Lo útil y lo conveniente en cada momento aparece cada vez más como el fundamento de las acciones y de las decisiones. La finalidad última de la vida parece ser el “bienestar”, pasando a un segundo plano la preocupación tradicional de la ética por la búsqueda de una “vida lograda” o “realizada” en las virtudes personales. El reconocimiento social ha pasado a ser la base de la autoestima, sea que se exprese como éxito económico, como prestigio ocupacional o, en términos más globales, como movilidad social ascendente efectivamente lograda. En períodos de alto crecimiento económico se aprecia el optimismo con que se enfrenta el porvenir, y en los períodos de bajo crecimiento o incluso de recesión, como el actual, se aprecia en cambio un generalizado pesimismo, una pérdida de la confianza en las personas e instituciones.

Papel muy determinante juegan a este respecto los medios de comunicación de masas. La vida buena, en general, no tiene valor de información, no es noticia. Es ésta una tendencia de la globalización misma,

de su tendencia a vivir en “tiempo real”. Se valora lo que tiene impacto instantáneo, el presente, y se pierde la capacidad de mirar el mediano y largo plazo, que es justamente el plazo en que se pueden esperar resultados en torno a la calidad de vida personal y social. La creencia en una recompensa “en la otra vida” es cotidianamente desacreditada ante la búsqueda de recompensas “en esta vida” y, más aún, ahora mismo. Complementariamente, la tolerancia a la frustración o al sacrificio, tienden a reducirse significativamente. Ello explica también el debilitamiento del matrimonio como compromiso incondicionado y para toda la vida, y aunque se aprecia enormemente la vida de familia entre la población, la familia es vista ahora en un sentido lato, incluyéndose aquellas “recompuestas” entre miembros provenientes de distintas familias de origen. La volatilidad de los afectos se adecua más al vivir en “tiempo real” propio de la sociedad de la información, que la paciencia y perseverancia de quien mira el conjunto de la vida.

Pareciera, en síntesis, que la increencia se despliega en la actualidad sobre el debilitamiento de las expectativas que tradicionalmente nacían de la religión: la recompensa de la vida eterna para quienes hacían el bien y el temor a la condena de quienes hacían el mal. Las expectativas en la sociedad actual se concretan en el presente, y aunque toda expectativa sigue siendo orientada hacia el futuro, se busca darle a ese futuro valor presente, como lo hace el sistema monetario.

2.2 La principal forma de oposición a la Iglesia, que se expresa en forma pública y mediática, es el desconocimiento de que la vida religiosa cotidiana tenga más valor que la vida cotidiana de cualquier otra persona, sea o no creyente. Como ya se dijo, pareciera que el amor no tiene valor de información. Sí lo tiene, en cambio, el escándalo o la corrupción. Como se ha visto en el mundo entero y también en nuestro país a propósito de los casos denunciados de pedofilia o de abusos sexuales protagonizados por sacerdotes, no interesa tanto el caso específico denunciado como la demostración genérica de que nadie tiene derecho a sentirse moralmente superior a otros y que, quien lo hace, es un hipócrita. Para la Iglesia ha sido una dura pero también saludable lección de humildad. Sin embargo, su distinción entre el pecado mismo y el tratamiento misericordioso al pecador suele ser completamente incomprendida. Se la acusa de encubrimiento, de falta de transparencia, de doble estándar y, finalmente, de hipocresía. Se trata de destruir toda autoridad moral de la Iglesia, particularmente, en relación a la sexualidad, al pudor, al celibato, al matrimonio indisoluble, en suma, en relación a todas aquellas cuestiones morales donde se introducen hoy día criterios de pluralidad, variedad o elección personal. Pero esa misma tolerancia se muestra intolerante ante el

reconocimiento de una tradición moral que la población otorga reconocida autoridad. Tal tolerancia supone o requiere el “pensamiento débil”. Y ciertamente, la increencia es mucho más débil que la creencia, puesto que no necesita buscar razones para sostenerse, sea en el plano del pensamiento o en el plano del testimonio y de la experiencia de vida.

2.3 Las tendencias mencionadas precedentemente son universales y, por lo tanto, también se encuentran dentro de la Iglesia y son compartidas por los cristianos. Es impresionante el desconocimiento que tienen los cristianos, entre nosotros, del magisterio eclesiástico, particularmente, del magisterio pontificio. Como no se podrá acusar jamás a dicho magisterio de ser “pensamiento débil”, se lo aproxima a dicha categoría simplemente ignorándolo, distanciándose de él o considerándolo con indiferencia. Así, por ejemplo, en relación a la moral sexual desde *Humanae Vitae* en adelante, a las prácticas anticonceptivas, al matrimonio indisoluble, al celibato. Pero también en relación al pecado y al sacramento de la penitencia que va cayendo progresivamente en desuso. Surge en compensación una visión espiritualista del cristianismo y de la conciencia religiosa, en general, que busca el conocimiento de sí mismo, pero no en relación a la objetividad de la realidad sino al ensimismamiento de la vida psíquica y la elevación del tono emocional. Se busca una experiencia religiosa de la acogida afectuosa y se toma distancia de la experiencia que traiga a la memoria responsabilidades y obligaciones. Las expectativas religiosas no se construyen a partir de la consagración de la propia vida, sino a partir de la constante sucesión de momentos y circunstancias en que pueda experimentarse la autocomplacencia y autoestima. Naturalmente, estas son tendencias que proceden de la cultura propia de la sociedad de consumo, pero van progresivamente asimilándose al interior de los propios cristianos, aunque resulte difícil cuantificar su efecto.

2.4 Se puede hablar, ciertamente, de indiferentismo y de relativismo entre los mismos creyentes. Pero, como se ha señalado precedentemente, en el contexto de un “pensamiento débil”. No se trata, en efecto, de la influencia ejercida por una defensa razonada del indiferentismo y del relativismo a partir de argumentos tomados de grandes pensadores no creyentes o no cristianos, sino que se trata más bien de una creciente infantilización de la creencia religiosa. Como para la mayor parte de las decisiones cotidianas relevantes no se utilizan criterios de juicio que tengan fundamento religioso, sino criterios económicos, políticos o sociales según sea el ámbito secular de que se trate, la conciencia religiosa se aproxima peligrosamente a ese estado infantil o adolescente en que las decisiones quedan suspendidas a la espera

de la mayoría de edad. La conciencia religiosa permanece en muchos cristianos en el nivel de madurez de cuando realizaron la primera comunión. Cuando no se utiliza la experiencia religiosa como criterio de juicio para tomar decisiones que comprometan la vida propia o ajena se reciben las tendencias secularizadoras de la sociedad sin ninguna alerta temprana o defensa y terminan al final por imponerse por el propio mérito de las decisiones que promueven. Al desacoplar, por su parte, la conciencia religiosa de las experiencias reales de la vida cotidiana en el mundo, el contenido de realidad que toda conciencia reclama por su misma naturaleza, suele en este caso sustituirse por la fantasía, por la ensoñación, por la proyección. El indiferentismo y el relativismo se vuelven así modos eficaces de ocultamiento de los ídolos que habitan el mundo moderno.

2.5 No existe un diálogo entre los cristianos y los no creyentes, en tanto que no creyentes y con algún grado reconocido de formalidad. Sin embargo, el diálogo entre ellos se produce espontáneamente y en forma cotidiana en todos los niveles del sistema educacional en el que participa la Iglesia: escuelas, universidades y academias. A Dios se lo conoce a través de toda realidad conocida, como planteaba ya San Pablo en su carta a los Romanos. La Iglesia ha desarrollado en América Latina una sólida presencia en el sistema educacional desde hace 500 años, siendo reconocida durante la historia y en la actualidad la calidad de la formación científica, profesional y humana que ofrece. Cada vez más llegan a sus aulas personas formadas culturalmente en el indiferentismo y el relativismo, sean o no bautizadas. Tanto en un sentido testimonial como en un sentido reflexivo, maestros y profesores católicos tienen la cotidiana oportunidad de salir al encuentro del indiferentismo y de la no creencia anunciando el Evangelio, el gozo de la verdad y el gusto por la vida. No se trata sólo de la transmisión explícita de las verdades de la Revelación, de lo que se encargan los cursos de religión y de teología, sino en un sentido más amplio, del sentido de apertura a todo lo real y a su significado, sin reduccionismos ni prejuicios secularistas o científicistas. A diferencia de los medios de comunicación de masas que transmiten información pero no enseñan a conocer, las escuelas, universidades y academias ayudan cotidianamente a las personas a sentirse parte de su tradición, a comprenderse a sí mismas, a desarrollar la humildad que permite la aproximación a la verdad, a desarrollar habilidades creativas, a trabajar en equipo, a ejercer liderazgo, a desarrollar un espíritu de servicio, etc., elementos sin los cuales no sería comprensible tampoco la conciencia religiosa. Sin descuidar los “nuevos areópagos” hay que perseverar en la educación católica en todos sus niveles, puesto que allí se da actualmente

con la más alta frecuencia, el diálogo entre los creyentes y los no creyentes, de una manera estable e institucionalizada.

Prof. D. Pedro MORANDÉ y D. Eduardo VALENZUELA, Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago de Chile.

* * *

A RESPONSE FROM IRELAND

1.1 The most reliable and detailed figures and statistics available concerning unbelief in Ireland, as in the rest of Europe, are to be found in the European Values Study. The information is available on the website of the EVS at: <http://kubnw5.kub.nl/web/fsw/evs/index.htm>. The figures for unbelief remain low in Ireland.

About 5.2% of those between 18 and 24 say that they do not believe in God (many of them do not, however, [see below] describe themselves as ‘convinced atheists’). This figure rises to 7.5% among 25-34 year olds and is at 6.2% among those between 35 and 44. Between the ages of 45 and 64 the figures is 1.8% and this falls to 0.7% among those over 65. The overall figure is 4.2%.

However, those who would classify themselves as not being religious persons would be much higher, being over 30% up to the age of 34 and 12.2% in the over-65s. The overall figure is 24.5%. It is not clear how far the answer that people would give to this question would reflect their religious practice and how far it would reflect their religious belief.

The figure for those who describe themselves as convinced atheists is 1.7% overall, rising from 1.3% among 18-24 year olds, to 3.5% among 25 to 44 year olds. Atheism is, therefore, significantly more prevalent among this age group. It is 0.7% among 45 to 64 year olds and no respondent declared him or herself to be an atheist among the over 65s.

1.2 Organised groups of unbelievers are small and not very influential. There is a small humanist association, but the main concern of those who are involved has to do with reducing what they see as the undue influence of religion, and particularly of the Catholic Church, in education and in public life generally. Other concerns have to do with issues of justice and values on which there is more common ground with religion than these groups often recognise. Attempts to draw their attention to this common ground have not been very successful and may be best pursued in some of the broader contexts described below in 1.3.

1.3 There are a number of centres which study the phenomenon of unbelief, although their focus is, more positively, on questions of faith and culture.

The **Centre for Faith and Culture** in St Patrick's College Maynooth <http://www.maynoothcollege.ie/> has sponsored a number of conferences and publications. Two books have been published recently. The first is *Measuring Ireland* (ed. James McEvoy), arising from a symposium held in June 2001. This deals with the measuring and of values and beliefs and with how such measurements can be assessed. The second is *The Challenge of Truth* (ed. Eoin Cassidy), a reflection on Fides et Ratio, based on a colloquium held in May 2000.

The **Céifin International Institute for Values-Led Change** <http://ceifin.com> under the inspiration of Father Harry Bohan, has reflected on issues of values and belief in relation to contemporary society. It has held a number of conferences under the broad heading of "Our Society in the New Millennium". These have been "Are We Forgetting Something?" (1998), "Working Towards Balance" (1999), "Redefining Roles and Relationships" (2000), "Is the Future My Responsibility?" (2001) and "Values and Ethics, Can I Make a Difference" (2002). The papers of all except the last of these have been published.

The **Centre for Culture, Technology and Values** <http://cctv.mic.ul.ie/> in Mary Immaculate College, Limerick combines in particular the expertise of the Department of Theology and Religious Studies with the Department of Media and Communications.

The **Mater Dei Institute** <http://www.materdei.ie/> in Dublin, although it has no formal centre for the study of faith and culture, has had a number of symposia and publications which are an important contribution in this area.

1.4 I am responsible for the area of unbelief and dialogue with non-believers within the Irish Episcopal Conference. Some years ago, before these various centres began to operate, I had a small committee which met regularly. Now the work is done mainly in liaison with the centres mentioned above.

1.5 The space provided for religion in state and voluntary schools is adequate in theory. However, constant efforts by the Diocesan Advisors for Religious Education are required, particularly in second level schools (ages 13 to 18), to ensure that Religion is given its proper place.

There have been a number of developments here. The State is now offering a course for a state examination (Junior Certificate) in religion at about 15 years of age and it is proposed shortly to offer such a course at school leaving age. This will have the effect of giving religion the same standing as other subjects in the school but it also creates some serious

challenges. Although the Churches and ecclesial communions have been consulted about the syllabus, it will be important to ensure that *in practice* the Catholic faith is properly taught to Catholic students and that the element of formation in prayer, liturgy and personal faith is not neglected. There will also be problems in ensuring that the students who do not choose to take Religion as an examination subject will get an adequate education and formation. [...]

2.1 Unbelief in the strict sense of denial of belief in God is not growing sharply. However religious observance is playing a much smaller part in people's lives. 31% of those under 24 attend church once a year or less, and over half of these "never or practically never" attend. Only 22.8% attend once a week or more often. The factors feeding the growth of 'detachment' from a religious view of life are those which have been at work for some time. They would include:

- cultural elements which are not conducive to deep reflection,
- superficiality and instability in many relationships,
- loss of the sense of relevance of religious language and symbols,
- growing distrust and disillusionment about institutions, not least the Church,
- a perception of the Church as judgmental and unwelcoming,
- rejection of many of the Church's moral teachings combined with a lack of a sufficient grasp of the theological and philosophical foundations of those teachings.

While this detachment from participation in the life of the Church may well lead in the long term to a weakening of belief in God and in the importance of prayer, it should be noted that the spiritual sense remains very high. It is not, therefore, correct to speak of a significant growth in unbelief, but simply to note that people are less in contact with the Church which traditionally sustained and nourished their belief.

The end of the communist regimes in Europe has not significantly affected the situation in Ireland.

2.2 There is, unfortunately, nothing subtle about the media criticism of the Church in Ireland. The issue of child sexual abuse, which has not, or has not yet, struck some parts of the Church is raging in Ireland. The hostility is such that it is very difficult to get any balanced discussion in the public arena of this dreadful evil. One can see that the Church is being made to carry the blame for something which was, and perhaps still is, endemic in society and which was dealt with in an ill-informed and naïve way by all institutions and individuals in the past.

Many people have seen on television the hurt and damage caused to those who suffered abuse. They have recognised how betrayed these young people have been and how difficult it is for them to trust others after their experience. The realisation that a minority of priests abused the trust and respect placed in the priesthood and took advantage of young people in this appalling way, is agonising for anyone who loves the Church. It is very painful to know that children have been so ill-treated by those who should be signs of God's tender love for them.

Unless rational discussion takes place, the problem cannot be realistically faced. The effect of this scandal and the surrounding controversies on unbelief cannot yet be measured.

Surprisingly, however, it is not all negative. 73% of people believe that the quality of Catholic priests today is equal to or better than it was in the past. Only 12% think that the quality is lower. 69% agree or strongly agree that the majority of clergy and religious have been unfairly judged as a result of child abuse committed by some priests and religious.

It remains true that this has been and continues to be an enormously traumatic matter for the whole Catholic community and for priests and religious in particular and it is very difficult to predict its long term effects.

On a more general level, the history of Ireland makes it easy, and perhaps not entirely false, to portray the first decades of the State's existence (the twenties to the end of the sixties) as a time when the Church was dominant and was at least partly to blame for a narrowness and intolerance in society. This is easily presented in terms of 'modern Ireland' having 'grown up' and 'escaped from' a narrow Catholic past into a liberal future. Some such idea is the subtext of some, perhaps most, journalism, but this is by no means universal.

2.3 Ireland is probably more in danger of accepting secular culture more unquestioningly than many other countries because it can be seen as part of a process of modernising itself from an unenlightened period which is too easily identified with the Catholic Church. Censorship, child abuse in religious run institutions, the treatment of single mothers and so on can all be used to reinforce this image.

2.4 Evidence of relativism in the moral sphere is to be seen in many areas. The great lack is that the philosophical foundations of moral discussion are not well understood. Moral discussion in Ireland as elsewhere is almost exclusively utilitarian. The challenge of translating the meaning of *Veritatis Splendor* and *Evangelium Vitae* into common discourse has still to be achieved.

In relation to religious indifferentism, the problem makes itself most visible in the demand for intercommunion, particularly with the Church of

Ireland (Anglican). The discussions on this question reveal that the underlying issues are not at all understood or are thought by many Catholics to be trivial and unimportant. The Bishops of Ireland, together with those of England, Wales and Scotland issued a document, *One Bread, One Body*, to address this problem, but with limited success. I would be convinced that on other similar questions, the importance of the underlying issues is similarly misunderstood.

2.5 Dialogue with unbelievers in any formal sense does not take place. Associations of unbelievers do not appear to be sufficiently organised for formal dialogue. The discussions and dialogues that take place under the auspices of *Céifín* and the other centres are important starting points for more formal dialogue. They do already lead to dialogue on an individual level.

3.1 The main para-religious phenomena and movements, some of them Christian, or of Christian origin, are listed on the website of Dialogue Ireland: <http://www.esatclear.ie/~dialogueireland/> (Click on A–Z for details of each): Balakhilya Das, Chaitanya School of Meditation, Ching Hai, Dublin Church of Christ, Ekhanakar, Hare Krishna, Humana/Tvind, Jehovah's Witnesses, Landmark Education, Magnificat Meal Movement, Mormons, New Age, The Order of the Ancient Way, Raelians, Satya Sai Baba, School of Philosophy and Economic Science, Scientology, Tony Quinn, Witchcraft-Wicca.

3.2 Most of these movements are growing.

3.3 I am not aware of political links or links with multi-national companies among these bodies. There are no links with government agencies or administrative bodies in Ireland.

3.4 Freemasonry exists and is active on a relatively small scale. There is no formal dialogue, although individual Freemasons have made friendly approaches, but without showing any interest in dialogue. The approaches seem designed to create a feeling that freemasonry is now 'all right'.

3.5 Some of these groups are very attractive to vulnerable or lonely people. The main pastoral response is through Dialogue Ireland, see above, which is given some support by the mainstream Irish Churches, including the Catholic Church. Dialogue Ireland is engaged more in gathering information and in being a support to families and, where possible, to those who have joined such groups, sects or alternative religions than to engaging in dialogue with them.

3.6 An effort is made to keep seminarians informed about these groups and to make them aware of the work of Dialogue Ireland. The situation changes rapidly, however, with new groups arriving. The Catholic press

provides information on the more prominent groups such as “the Church of Scientology”.

Donal MURRAY, Bishop of Limerick, Ireland, Member of the Pontifical Council for Culture.

* * *

LA NON CREDENZA IN ITALIA

2.1 L'Italia – a differenza di altri paesi europei – ha conosciuto un processo di secolarizzazione che – sebbene abbastanza pervasivo – non sembra aver intaccato la solidità di una tradizione religiosa di base e un attaccamento alla Chiesa, diffuso persino fra i non credenti (basti solo pensare al numero di quanti scelgono di avvalersi dell'insegnamento della religione cattolica nelle scuole e alle cifre della frequenza alla Messa, mediamente più alte che in altri paesi pur di antica cristianità). Questo dato caratterizza l'atteggiamento di quanti si dichiarano non credenti: dove non si tratta di forme di protesta, o di fasi della vita, è possibile riconoscere in tutti un misto di attrazione verso il fatto religioso e verso la Chiesa in particolare, e di gratitudine ad ogni segno di attenzione o amicizia che venga ad essi rivolto dai credenti e dalle istituzioni ecclesiali (vedi ad esempio la straordinaria recezione fra i “laici” della Cattedra dei non credenti promossa dal Card. Martini a Milano e degli incontri in San Giovanni in Laterano, promossi dal Card. Ruini). Più che di non credenza, il fenomeno diffuso è allora quello della disaffezione alle pratiche della credenza, connessa a carenza di evangelizzazione e di offerta di esperienze spirituali attraenti e formative. L'ignoranza crescente della tradizione cristiana aggrava certamente questa situazione (a livello di formazione artistica, ad esempio, si avverte sempre più il bisogno, anche a livello universitario, di attivare corsi di quasi alfabetizzazione sui segni e i personaggi del sacro e della Bibbia in particolare!).

La cosiddetta crisi delle ideologie, in particolare di quelle dichiaratamente atee e anticristiane, ha certamente creato in molti un senso di vuoto e di orfananza, che li spinge spesso a interessarsi in modo nuovo del fatto religioso e della sfida cristiana: quello che trattiene molti è e resta il problema del male, specie della cosiddetta “sofferenza innocente”, e a volte purtroppo anche lo scandalo della contro-testimonianza da parte specialmente di alcuni pastori e operatori pastorali. La metodologia che risulta la più adatta ad aiutare lo sviluppo positivo della riemergente

domanda religiosa sembra sia quella che passa attraverso l'amicizia e il dialogo, per giungere anche – a volta in contemporanea – all'esplicita proclamazione evangelica. I processi della globalizzazione, infine, incidono soprattutto nella misura in cui favoriscono i processi migratori e il conseguente nuovo incontro fra le religioni; fanno avvertire l'urgenza dello scenario impropriamente descritto come dello “scontro delle civiltà” (Huntington) e dei mondi religiosi ad esse sottesi, ed evidenziano le condizioni di miseria e sofferenza in cui vive la più parte dell'umanità, estendendo lo scandalo dell'antica domanda detta della “teodicea”.

2.2 L'opposizione alla Chiesa viene ancora da qualche residuo ideologico anticristiano (massoneria, ideologie politiche resistenti), ma si realizza soprattutto nell'azione dei persuasori occulti della cosiddetta società opulenta: gli ideali e i modelli di vita proposti dai media, dalla propaganda, dagli stessi protagonisti della scena pubblica, sociale, politica e culturale, sono spesso di un consumismo radicalmente antievangelico. Quest'azione risulta particolarmente efficace sulle giovanissime generazioni, fra le quali si assiste ad un crescente e preoccupante abbandono di ogni pratica religiosa. A questo livello l'antidoto consisterebbe in una testimonianza di fede irradiante, capace di molta dedizione e prossimità. Sono però relativamente pochi i luoghi e gli strumenti in cui si realizza questa forma di assistenza educativa agli adolescenti e ai giovani (vedi ad esempio l'azione degli Oratori nella Chiesa milanese, alcune esperienze di associazionismo, alcuni movimenti – i cui aderenti sono però spesso in notevole crescita di età media –, alcune forme della pastorale di base).

2.3 In quanto vivono nel mondo, i discepoli sono segnati e spesso condizionati dal mondo: non meraviglia perciò che mentalità edonistiche, consumistiche e perfino di carrierismo e di strumentalizzazione del sacro si insinuino nella comunità cristiana. Queste forme di “ateismo pratico” non sono meno insidiose e pericolose delle espressioni dell'ateismo teorico e militante di una volta, che anzi produceva spesso una reazione eguale e contraria alla sua violenza. La vigilanza sulle questioni etiche – di etica personale e sociale, ed in particolare di etica della vita – è una forma quanto mai urgente di resistenza all'ateismo pragmatico strisciante che viene a rodere le coscienze e a svuotare la capacità di donazione e di sacrificio, a favore di logiche egoistiche personali e di gruppo.

2.4 La conseguenza è che spesso il livello della vita cristiana si assesta su standards abbastanza mediocri: è come se la vocazione universale alla santità, riproposta con forza dal Vaticano II e recentemente dalla *Novo Millennio Ineunte*, sia considerata del tutto utopica e non incisiva nella vita dei credenti. In particolare, sembra del tutto oscurato il senso evangelico

della “sostituzione”, per la quale in compagnia di Gesù e per suo dono si accetta di farsi carico del peccato e del dolore altrui per pura gratuità di amore. Solo un alto tasso di carità e di spirito di sacrificio nutrito dalla fede in Cristo può contrastare l’indifferentismo e il relativismo che si va insinuando nelle coscienze anche dei credenti (secondo la logica del “che male c’è? – lo fanno tutti”). La proposta alta e credibile, pagata con la vita, delle esigenze del radicalismo evangelico è l’antidoto da cercare a tutti i costi.

2.5 Ho molta esperienza di dialogo con i non credenti, sia in sedi istituzionali (Università, Centri di Cultura, iniziative come le due accennate dei Cardinali Martini e Ruini, ecc.), sia a livello personale. I principi che ritengo ispirativi per un dialogo autentico sono: a) proposta chiara, onesta e trasparente della propria identità di fede, sempre cosciente della necessaria umiltà derivante dalla povertà delle realizzazioni personali; b) creazione di legami di amicizia per cui l’altro si senta sempre ascoltato e rispettato, oltre che valorizzato in ogni suo apporto positivo; c) confronto sempre attento alle conseguenze etiche dei discorsi che si portano avanti, perché la misura della solidarietà, della responsabilità per altri, specie i più deboli, e della carità testimoniata e donata da Cristo non manchi mai. I frutti – avvolti nel mistero dei cuori e dell’azione della Grazia – sono talora sorprendenti.

3.1 I fenomeni e movimenti parareligiosi più diffusi in Italia si possono catalogare in due gruppi: a) movimenti settari, che propongono rassicurazioni facili, e creano climi di appartenenza forte; b) cultura “neopagana”, che celebra l’etica del finito come unica misura di ogni comportamento (cf. gli scritti di Salvatore Natoli, che teorizzano il ritorno a queste forme di neopaganesimo, che risulterebbe liberante rispetto alle inibizioni giudaico-cristiane). Le cause del fascino che questi due differenti fenomeni esercitano si possono individuare da una parte nella diffusa insicurezza e fragilità delle coscienze, anche dinanzi alle minacce del terrorismo mondiale e ai continui attentati alla pace e alla giustizia delle nazioni; dall’altra nell’edonismo pervasivo propagandato dai media, che trova nelle forme neopagane una qualche giustificazione teorica. Un misto dei due fenomeni e delle rispettive cause gioca nell’attrazione suscitata da fenomeni come la stregoneria, la magia, la superstizione: insicurezza ed edonismo fanno da “humus” vitale del proliferare di questi fenomeni, abilmente sfruttati da ciarlatani e aiutati dalla vasta ignoranza religiosa.

3.2 Purtroppo, in Italia i fenomeni di cui si è appena detto sembrano in crescita, favoriti anche dai media e specialmente dalle numerosissime reti televisive private a solo scopo di lucro, oltre che da Internet, con tutta l’ambiguità degli usi che ne sono possibili.

3.3 E' difficile rispondere nettamente al quesito: quello che è certo, è che molti degli attuali esponenti della scena politica hanno interessi diretti e personali nei sistemi di informazione e comunicazione che tanto favoriscono la diffusione dei fenomeni accennati.

3.4 La massoneria in Italia si va evolvendo verso gli standards europei e americani: questo la porta ad uscire di più allo scoperto, persino in forme clamorose di reciproche, pubbliche accuse e denunce fra logge diverse e membri di esse. In realtà, sempre più appare chiara la natura di "lobby" di potere che molti di questi gruppi hanno sviluppato e alimentano. A tal fine, il dialogo non può essere cercato senza chiarezza sull'assoluta incompatibilità fra appartenenza alla Chiesa e appartenenza alla massoneria.

3.5 Le religioni alternative, specie i Testimoni di Geova, hanno avuto una certa diffusione negli anni passati: inizia però e si sviluppa il fenomeno dei ritorni, spesso con accenti molto critici verso l'esperienza vissuta, considerata non di rado come schiavizzante. Insieme a uno sforzo rinnovato di evangelizzazione e di catechesi, occorrerebbe far conoscere le più significative e serie testimonianze degli ex. Un'altra sfida che si va diffondendo è quella dell'Islam: specie grazie ai matrimoni, sovente col favore dell'ingenuità e della non conoscenza, si moltiplicano situazioni dolorose e gravi di imposizioni della pratica islamica. Anche qui occorrerebbe sviluppare un'adeguata campagna di informazione e un confronto serio fra il Vangelo e il Corano: personalmente, non nutro il minimo dubbio che al confronto serio l'eccellenza del Vangelo non potrà non apparire a ogni coscienza onesta. Date poi le gravissime affermazioni coraniche sulla Trinità e su Gesù Cristo, andrebbero temperati alcuni irenismi, volti a valorizzare il carattere di natura ispirata (sic!) del testo coranico.

3.6 Individuerei tre priorità: a) rilancio dell'evangelizzazione e della catechesi a tutti i livelli e in tutte le forme (ad esempio, le Scuole Cattoliche dovrebbero riscoprire la loro missione originaria in non pochi casi); b) promozione del dialogo serio, amicale, non irenico, fondata su una coraggiosa proposta cristiana e un'attenta conoscenza dell'altro; c) evangelizzazione dei non credenti e dei non cristiani con metodologie articolate, rispettose delle coscienze, ma non meno della proposta della Verità che è Cristo. A tal fine, non solo nei Seminari e nei Centri teologici, ma anche a livello di formazione permanente del clero e dei religiosi e di formazione catechistica, occorrerebbe prestare un'adeguata attenzione al complesso di questioni e di soggetti richiamati (non credenza, religioni alternative, ecc.).

Mons. Bruno FORTE, Pontificia Facoltà Teologica dell'Italia Meridionale, Napoli, Italia, Consultore del Pontificio Consiglio della Cultura.

MISCELLANEA

EL PATRIMONIO INTANGIBLE

Tercera Mesa Redonda de los Ministros de Cultura – UNESCO

Los días 16 y 17 de septiembre de 2002, Fray Fabio DUQUE JARAMILLO, OFM, Subsecretario Consejo Pontificio de la Cultura participó como jefe de delegación, en compañía del Padre Giuseppe GANDOLFO, OP, Director del Centro de Documentación para el Diálogo Cristiano-islámico de Estambul, en la Tercera Mesa Redonda de los Ministros de Cultura de los países miembros de la UNESCO con participación de 108 países, 2 Miembros asociados de la UNESCO (Macao y Las Antillas Neerlandesas), 2 Observadores ante la UNESCO (Santa Sede y Palestina), 9 Organizaciones Intergubernamentales y No-gubernamentales.

El tema tratado en tal Encuentro tuvo como título: ***El Patrimonio inmaterial: Un espejo de la diversidad cultural.***

Después de la ceremonia de apertura, la primera sesión de trabajo se dedicó al tema: *¿Por qué salvaguardar el patrimonio cultural inmaterial?* En la Segunda sesión, la discusión estuvo centrada en *La diversidad cultural y el desarrollo sostenible: repercusiones para el patrimonio inmaterial.* En esta segunda sesión, habló el representante de la Santa Sede, manifestando la urgencia de respetar a la persona humana y de acoger como fundamental el aspecto espiritual y religioso de cada hombre. Defender el patrimonio cultural inmaterial es, en último término, defender al mismo hombre porque es la persona humana la que tiene y transmite la cultura intangible.

En la Tercera y última Sesión, la discusión estuvo orientada hacia la manera de *Movilizar la solidaridad para la salvaguarda, la trasmisión y la promoción del patrimonio cultural inmaterial: políticas y medios para ponerla en práctica, a nivel local, nacional e internacional.*

La principal dificultad nace de la falta de acuerdo aún en los elementos que componen el patrimonio inmaterial de las Culturas. Las opiniones fueron divergentes y al final no se pudieron unificar los pareceres. En los participantes quedó una idea que para la Iglesia Católica es fundamental: **Favorecer la conservación del Patrimonio no-material es favorecer el desarrollo integral de la persona humana**, al menos cuando este patrimonio se identifica con las creencias, los valores, los ritos y las religiones de las diferentes culturas. La intervención realizada en nombre de

la Santa Sede contó con el apoyo de varios de los Ministros de Cultura de los países de la Comunidad Europea.

* * *

INTERVENCIÓN DE FRAY FABIO DUQUE JARAMILLO, OFM

Excelentísimas Señoras, Excelentísimos Señores

Agradezco, en nombre de la Santa Sede la invitación del Director General de la UNESCO a participar en esta Mesa Redonda de los Ministros de Cultura con el tema *El Patrimonio inmaterial: Un espejo de la Diversidad Cultural*, en Estambul. Deseo expresar mi sincero agradecimiento por la magnífica acogida dispensada por las autoridades del Gobierno Turco, así como mis deseos de que encuentros de esta naturaleza puedan ayudar a las mujeres y los hombres de nuestros países a ser más plenamente personas humanas.

Hablar de patrimonio cultural inmaterial es referirnos a la persona. Mientras el patrimonio material en general hace referencia al pasado, éste patrimonio intangible, tiene como objetivo, el hombre viviente.

Cuando clamamos por la protección de tal patrimonio es porque estamos viendo amenazada la persona humana. De ahí, que saludamos con beneplácito el tema que nos convoca. Me alegra ver que aquí se ha hablado fundamentalmente de algo que a todos nos interesa: la persona y la manera como los hombres y mujeres de nuestro tiempo pueden llegar a ser plenamente ellos mismos. Quizás no logremos ponernos de acuerdo de manera exhaustiva sobre los elementos que conforman este patrimonio humano intangible, pero creo que todos concordamos en afirmar que se trata de salvaguardar a la persona humana.

Cuando pensamos en este tipo de patrimonio, nuestro pensamiento se dirige inmediatamente a los valores. Reconocemos que la cultura trata de conservar estos valores y que una auténtica cultura busca promover al hombre y a la mujer en su esencia como persona. Salvaguardar tal patrimonio es poner en juego a todo el ser humano, cuya dimensión espiritual, como ha sido reafirmado en este foro, no puede ser conculcada, so pena de amputar uno de los elementos más importantes de su realización. La apertura a la trascendencia permite a hombres y mujeres reconocer entre ellos su igualdad fundamental y asumir las propias diferencias. Sólo con la referencia a un trascendente que supera a la misma persona humana es posible renunciar a falsas superioridades que nos colocan por encima de los demás, destruyendo cualquier posibilidad de diálogo. El diálogo entre las culturas exige una dimensión espiritual y religiosa, que se expresa en el respeto por el otro y en un comportamiento que reconstruye el ser interior de cada persona.

La globalización en sí misma no es ni positiva ni negativa. Pero si tal proceso concluyese en una fagocitación salvaje de las culturas, se revelaría como un atentado contra el ser humano. Ya muchos sistemas del pasado han querido reducir a la persona humana a un simple animal económico. La historia ha demostrado que los sistemas caen, pero el hombre y la mujer continúan, manifestando su extraordinaria grandeza en medio de sus debilidades.

Defender el patrimonio cultural inmaterial es defender al hombre, porque –como lo afirmaba en esta misma sala el representante de la Federación Rusa– es la persona quien tiene y trasmite la cultura intangible. Muchas gracias.

WUCWO VISIT TO THE PONTIFICAL COUNCIL FOR CULTURE

Eight members of the Council of the Worldwide Union of Catholic Women's Organisations (WUCWO)/Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC) visited the Pontifical Council for Culture's offices on 24th September 2002. They came from Hungary, the Republic of Korea, Italy, Togo, Nigeria, Ghana, Cuba and Mexico, and spoke of the priorities of Catholic women's organisations in their own countries and of WUCWO/UMOFC itself. In South Korea, Catholicism is still young, having been present there for only 200 years, as against 500 years of Confucianism and a very long Buddhist presence. Christianity often appears, or is allowed to appear, to *clash* with traditional culture. In Italy it is exactly the opposite situation, but people seem to be in desperate need of basic Christian formation. In the African countries represented, there is a need for Catholic women to learn to look beyond the limits of their own organisations so that the work done may be genuinely ecclesial and not "parochial" in the narrow sense. There are also enormous problems for women and children subjected to violence, and work needs to be done to bring the faith into people's homes. Hungary is free after years of repression, but now the important thing is to distinguish correctly between freedom and licence. The main priorities for WUCWO/UMOFC are *education*, the problem of *violence against women* and *human rights*. Education is of paramount importance.

The leader of the visiting group said that one of WUCWO/UMOFC's aims is to learn more about the various Dicasteries of the Holy See, so Cardinal Poupard asked Father Peter Fleetwood to explain the Pontifical Council for Culture's work in English. He concentrated on two points, namely the creation and steady expansion of the worldwide network of Catholic cultural centres, and plans in the area of research on unbelief. The

emphasis has changed since the demise of so many Marxist-Leninist regimes. Non-belief is no longer a systematic programme of opposition to religion, but an insidious factor in many cultures. Father Fabio Duque Jaramillo O.F.M. stressed that women, particularly mothers, can generate a new outlook on society, to sow seeds of peace or war, to hand on the value of respect for other people as signs of God's presence in the world.

Cardinal Poupard suggested WUCWO/UMOFc might have an interesting and useful contribution to make to the Pontifical Council for Culture's work by responding to the questionnaire on the current situation regarding unbelief throughout the world. The classic conflict between the Church and Marxist-Leninist regimes has long gone, and what is left now is a great indifference to the Gospel and to religion in general, often echoed on the lips of young people in the English-speaking world with the phrase "it's boring". One must also consider negative and often destructive values spread by media culture. But the key challenge in the culture of modernity and post-modernity is *freedom*. What the Gospel says about being made free by the truth is unacceptable for many women today. For them, the Church is the antithesis of freedom. Christians need to be *bilingual*, in the sense of cherishing and speaking fluently the language of Christianity, and being able, at the same time, to speak to the culture in which they live. In speaking of a group of creative young people who spread the Gospel through contemporary music, His Eminence stressed that, for young people, the most important thing is *joy*.

I GIOVANI E LA CULTURA NELL'ERA DELLA COMUNICAZIONE

Durante il Convegno nazionale *Parabole mediatiche. Fare cultura nel tempo della comunicazione*, organizzato dalla Commissione Episcopale per la Cultura e le Comunicazioni Sociali della C.E.I., e svoltosi a Roma dal 7 al 9 novembre 2002, è stata presentata dal Dott. Giuseppe De Rita e dalla Dott.ssa Elisa Manna una interessantissima ricerca del *CENSIS* su "I giovani e la cultura nell'era della comunicazione", condotta nei mesi precedenti su un campione di 1000 giovani italiani dai 18 ai 30 anni, e promossa dalla Conferenza Episcopale Italiana. I risultati di questa preziosa indagine sono raccolti nel Rapporto finale, di 143 pagine di testo e tabelle.

Volendo approfondire la tematica sviluppata dalla ricerca, ed in particolare quegli aspetti che rientrano anche nell'inchiesta sulle forme attuali di non credenza condotta dal Pontificio Consiglio della Cultura, a partire dalle risposte al *Questionario* pubblicato su questa Rivista (4/2002), Sua Eminenza il Cardinal Poupard ha invitato la stessa Dott.ssa Elisa Manna,

responsabile dell'équipe che ha condotto la ricerca, ad illustrare a tutti gli Officiali del Consiglio, e ad alcuni graditi ospiti, i risultati dell'indagine.

L'incontro è stato quanto mai proficuo e utile. La chiara esposizione della Dott. Manna ha consentito di conoscere ancora meglio i fenomeni emergenti nel panorama giovanile italiano, ed il dibattito successivo ha permesso di approfondire e chiarire alcuni elementi più interessanti per l'impegno del Pontificio Consiglio della Cultura. Emergono non pochi motivi di preoccupazione, ma contemporaneamente interessanti sviluppi della situazione personale e comunitaria dei giovani italiani. Proprio a partire da questi sviluppi, adeguatamente ripensati dalla comunità cristiana come "punti d'appoggio" per la formazione delle stesse giovani generazioni, si può guardare al futuro con meno pessimismo e, cogliendo senza censure i messaggi che ci vengono dalla realtà giovanile, poterla poi orientare verso obiettivi e traguardi e metodi educativi che sappiano efficacemente rispondere alle domande più intime e profonde, mai del tutto sopite o cancellate e che, seppur in forme nuove e particolari, continuano ad affiorare nell'animo dei più giovani.

Riportiamo qui una nostra sintesi della ricerca, perché possa stimolare nei lettori la riflessione su una realtà tanto importante per la pastorale della cultura. Ulteriori informazioni sono rintracciabili presso il sito <http://www.censis.it>.

I giovani e la cultura nell'era della comunicazione (novembre 2002)

La ricerca qui presentata ha interessato un campione rappresentativo della popolazione giovanile italiana, 1000 giovani, dai 18 ai 30 anni.

Il tratto che emerge con più evidenza nel corso dell'indagine sembra essere il bisogno di figure guida che sappiano trasmettere la memoria e il senso del passato e, al tempo stesso, sappiano indicare le prospettive del futuro.

I risultati possono essere letti da molte angolature, a seconda che si voglia riflettere sulla realtà dei giovani nel suo complesso; sul ruolo della cultura nella società della comunicazione; sulla trasmissione di "senso" e di valori tra generazioni; sulla fede e sui comportamenti religiosi; sui consumi culturali nel nostro Paese.

Il sogno dei sentimenti, l'imperativo della realtà

Il primo tratto ad emergere è quello di un'interiorità, di un vissuto psicologico dai forti contrasti, attraversato da *contraddizioni inespresse* che inanellano consapevolezze e pragmatismi da adulti "vissuti" con tensioni romantiche e ideali da adolescenti.

Infatti, ad una prima serie di domande riguardanti la concezione di alcuni grandi sentimenti ed emozioni (l'amore, l'amicizia, la generosità), i giovani offrono risposte che rimandano ad una concezione ideale, perfetta: "l'amore è una relazione profonda, fatta di sentimento e ragione" per il 63,7% degli intervistati, tanto che "condividere la vita con la persona che ami è bellissimo" (66%).

La definizione di amicizia è forse ancora più romantica: è infatti "fedeltà e sincerità", dunque costanza affettiva e verità per il 64,6%; in questo mondo di

sentimenti idealizzati la generosità è “dare qualcosa di sé” per il 60,7%, addirittura “dare tutto se stesso” (28 %).

A fronte di tanta attenzione al mondo dei sentimenti, questi giovani non si fanno però soverchie illusioni: sembrano come attraversati da un *sentimento della vita* che è una via di mezzo tra pessimismo e realismo: il 25,5% definisce la felicità “uno stato solo temporaneo”, il 17% la definisce “un attimo”, il 12,6% “un’illusione”.

La vita è per il 37,1% “un viaggio da vivere con intelligenza”; per il 15,4% addirittura “una serie di ostacoli da superare”. Se si considera che per un altro 14,5% la vita è “pura ricerca del benessere”, se ne deduce che per oltre 1/3 la vita nel suo complesso non ha alcuna “tensione romantica”; i giovani non la vivono come opportunità per rincorrere i sogni che pure coltivano; semmai, precocemente realisti, subiscono la vita o la gestiscono senza troppe fantasie.

La parola tempo viene associata a una dimensione ansiogena: il tempo è “qualcosa che si dovrebbe sfruttare meglio” (37,3%) oppure “qualcosa che ci sfugge continuamente” (30,8%). Un balzo efficientista, un po’ nevrotico, compulsivo che fa emergere la forte contraddizione tra un ideale di vita in cui ci sia posto per coltivare i sentimenti che contano e l’imperativo sociale di mostrarsi efficienti, concreti, e mostrarsi all’altezza della vita frenetica che il modello di sviluppo impone.

Tra le maglie di questa contraddizione traspare una sorta di smarrimento, di ripiegamento e forse, di dolorosa consapevolezza; e così per il 40,3 % la paura è “un’emozione che dobbiamo cercare di controllare”, per il 13,2 % è un’emozione angosciante, il 38,5%, più equilibratamente dichiara è “un’emozione che fa parte della vita”. Malgrado questi giovani vivano immersi in un flusso continuo di informazioni che mostra sotto i loro occhi tutte le guerre reali e potenziali del mondo, non è di quelle che hanno paura. Temono le malattie (45,3%), la morte (37,4%), il dolore (29,9%) la solitudine (24,2%). Temono, insomma, le minacce individuali, legate alla fragilità della condizione umana. *Questi giovani sembrano vivere in una dimensione totalmente privata, individuale in cui assai più che l’esplosione di una guerra si teme la propria malattia. E’ realismo o distacco dal mondo? E’ adattamento vitale o rinserramento?* La risposta è tutt’altro che scontata perché ad esempio il loro atteggiamento rispetto al dolore non è di fuga. Anzi. Questi giovani mostrano un atteggiamento filosofico quasi iniziatico: il dolore “è una grande prova da cui si può uscire più maturi” (46,7%). Forse rimuovono il confronto doloroso e quotidiano con un mondo che li sovrasta. Ma la dignità di affrontare il dolore della propria umanità sembrano averla conservata nella sua interezza.

Fede e comportamenti quotidiani

A fronte di un esterno caotico, affannato, questi giovani sembrano cercare “un centro di riferimento” che consenta una costruzione di sé e del proprio essere al mondo. E così, la stessa autocollocazione all’interno della religione cattolica diventa, prima ancora che appartenenza religiosa, segno di identità.

Ma ancora una volta, l’irrisoluzione culturale di questi giovani produce contraddizione: e mentre la fede si propone come veicolo d’appartenenza culturale, dunque d’appartenenza a una dimensione collettiva di senso, dall’altra subisce un

processo di individualizzazione, di privatizzazione in cui si moltiplicano le posizioni e le sfumature (credenti non praticanti, cattolici non credenti, ricercatori) in una sorta di dimensione orizzontale delle costellazioni di senso. La religione confluisce così in una dimensione affettivo-emozionale, diventa religione affettiva, e risponde a esigenze di ritualizzazione sociale, di conforto personale, di supporto alle scelte di vita. Gli stessi sacramenti, gli stessi luoghi, le stesse verità di fede subiscono una sorta di despiritualizzazione: e allora la confessione è soprattutto un momento in cui ricevere consiglio; la parrocchia è un campanile, un segno di riferimento sul territorio più che una vera comunità cui appartenere; l'inferno non esiste, il paradiso sì; le scelte etiche su alcuni grandi temi vengono lette in maniera molto personale, la vita dopo la morte, chissà.

Media e cultura: “senza padri né maestri”

Lo stesso intenso bisogno d'identità (bisogno, attenzione, non ricerca) si ritrova nella sezione dell'indagine dedicata al rapporto dei giovani con la cultura.

Lungi dal manifestare un atteggiamento distaccato o anche estetizzante (come ci si sarebbe potuto aspettare) i giovani attribuiscono alla cultura un ruolo centrale: la cultura deve “dare senso, orientare, offrire guida” (38,7%), “deve promuovere la civilizzazione” (30,2%) deve “denunciare le cose che non vanno” (24,5%). Dunque la cultura non viene affatto percepita come una cosa dei tempi della scuola, ma come la manifestazione più evoluta del pensiero umano, cui si attribuisce una funzione orientativa importante oppure di marcata critica sociale. Inoltre la cultura è vista come forza e patrimonio esistenziale dal 60% dei giovani intervistati; l'atteggiamento rispetto agli uomini di cultura non è però dello stesso segno. Quasi il 20% dei giovani sottolinea come gli uomini di cultura del passato non riescano a trasmettere quella forza e quell'ottimismo di cui i giovani hanno bisogno, un altro 13,9% denuncia come la cultura spesso sia un mezzo di affermazione per chi “si crede” un intellettuale. In realtà sia l'intellettuale un po' nevrotico sia l'intellettuale-mercante sembrano offendere la concezione quasi sacerdotale che questi giovani intrattengono della cultura. Del resto, ad un successivo colpo di sonda “A che serve la cultura?”, le risposte rafforzano l'idea psicoantropologica di cultura: la cultura è uno strumento importante per costruire la propria identità e visione del mondo (61,1%).

Appare forte la voglia di nuovi modelli culturali: oltre il 60% guarda alla sensibilità femminile come ad un'opportunità di rinnovamento culturale; oltre il 40% considera le culture degli altri paesi un patrimonio importantissimo.

Quando ai giovani si chiede se esista un uomo o una donna di cultura, italiano o straniero vivente o no che rappresenti un punto di riferimento intellettuale, quasi il 70% non riesce ad indicarne nessuno. E' sconcertante che questi giovani non sappiano indicare il nome di un solo riferimento culturale, di una figura per loro in qualche modo significativa, di un interlocutore d'anima, di un Maestro. Un vuoto che al Nord Est sfiora l'80%. Tra quanti riescono ad indicare un nome, la maggior parte si concentra intorno al nome di Rita Levi Montalcini, seguita da Madre Teresa di Calcutta e dal Papa.

Lamentano (il 35%) una solitudine sul piano educativo, di trasferimento di valori e significati dalle generazioni precedenti, il 26% denuncia che c'è molto meno trasmissione di senso e valori tra generazioni che in passato. E ancora una volta “la morsa del vuoto” si fa sentire più forte al Nord Est.

Si sentono soli, questi giovani, e si sentono privi di idee guida importanti, di “stelle polari” (che però non cercano); e così il bisogno di scaldarsi nel gruppo di amici cresce.

La polverizzazione dei riferimenti culturali

Il tempo libero di questi giovani è un tempo “leggero” dai decisi contorni evasivi: le attività che accomunano l'intero campione è “stare con gli amici” (97,4%); guardare la televisione (93,5%) ascoltare musica (91,9%); stare al telefono (87,1%), fare gite (89%); fare shopping (86,4%). Dunque si privilegia un uso del tempo libero di tipo sociale, poco impegnato, dove perfino i new media (e non solo i consumi più colti) appaiono decisamente ridimensionati.

Basta guardare i dati sulla lettura di libri; siamo di fronte a una popolazione giovanile sostanzialmente *deprivata sul piano culturale*: quasi 1/3 dei giovani intervistati non legge neanche un libro l'anno e il 16,9% ne legge 1 o 2. Oltre il 44% dei giovani italiani perciò ha un rapporto assolutamente marginale con il libro.

La metà dei giovani non sa indicare alcun libro che abbia significato qualcosa nella sua vita; dunque nel vissuto psicologico, nella storia personale dei giovani non esiste un libro che abbia segnato o favorito un punto di svolta, che abbia trasmesso un valore, un'emozione, una storia sufficientemente intensa da essere ricordata.

Ma in questa polverizzazione riaffiora la “voglia d'anima”: non deve essere un caso se tra i libri più indicati ci sono nell'ordine La Bibbia, Siddharta e Cuore.

La ricerca, come si può già intuire da questa breve ma densa sintesi, apre molti fronti di riflessione e anche di autocritica, e va opportunamente studiata e presa in debita considerazione per formulare in maniera adeguata ed efficace i prossimi progetti di evangelizzazione, catechesi e formazione della Chiesa italiana (ma non solo).

Le analisi e le indicazioni contenute nello studio saranno, poi, certamente utilissime in occasione del prossimo *V Forum del Progetto Culturale* della Conferenza Episcopale Italiana, in programma a Roma dal 4 al 5 aprile 2003, che avrà come tema di discussione “Di generazione in generazione. La difficile costruzione del futuro”. Si tratterà, dunque, proprio della trasmissione della cultura e della fede alle nuove generazioni, trasmissione che, per essere possibile ed attuabile, deve tener conto di quello che è il panorama umano, culturale e religioso dei più giovani, delineato con precisione e competenza dalla ricerca del CENSIS.

Mons. Pasquale IACOBONE
Ufficiale del Pontificio Consiglio della Cultura

NOTITIAE

PREMIO INTERNAZIONALE SANT'ANTONIO

Dopo due fortunatissime edizioni organizzate al Teatro Verdi, è stata la Basilica del Santo di Padova ad ospitare, il 29 novembre 2002, la cerimonia di premiazione della terza edizione del *Premio Internazionale Sant'Antonio*, istituito con cadenza biennale nel 1998 dai Frati francescani della Basilica e dal "Messaggero di Sant'Antonio", il mensile cattolico più letto nel mondo con 13 edizioni in 8 lingue diffuse in 160 Paesi e con una tiratura di oltre un milione di copie.

Questo importante riconoscimento si propone di individuare, nell'epoca attuale, figure che si siano ispirate nella loro attività a creazione artistica agli ideali e all'esempio del Santo, in riferimento a quattro sezioni particolari: *Testimonianza*, *Solidarietà*, *Cinema* e *Televisione*, queste ultime due curate in collaborazione con il Comune di Padova.

Per la sezione *Testimonianza* ha vinto quest'anno il Premio la suora salesiana Nancy Pereira, dal 1993 coordinatrice dei centri sociali di Bangalore, per il suo impegno in India a favore degli umili e dei disereditati; per la sezione *Solidarietà* è stato Mino Damato a ricevere il Premio 2002 quale animatore della "Fondazione Bambini in Emergenza", esempio di personaggio pubblico da anni impegnato nella difficile problematica legata all'infanzia e alle adozioni internazionali. Per la sezione *Cinema* il riconoscimento, conferito da un'apposita Giuria presieduta da Gianluigi Rondi, è andato a Pupi Avati, autore e regista tra i più significativi del cinema italiano che ha saputo trasfondere, nelle sue pellicole, un profondo senso religioso, in particolar modo nel film *I Cavalieri che fecero l'impresa*, dedicato alla storia appassionante della ricerca della Sacra Sindone. Per la sezione *Televisione* il premio è andato al regista Luca De Mata, attuale direttore dell'agenzia *Fides*, per la realizzazione del documentario, coprodotto con Rai Uno, *Cristo nel freddo dell'Est. Le catacombe del XX secolo e il martirio della Chiesa del silenzio dalla rivoluzione di ottobre all'Anno Duemila*, una lucida testimonianza delle tragiche vicende della Chiesa cattolica nell'Est europeo.

Anche quest'anno ha presentato la serata l'attrice Elisabetta Gardini, coadiuvata da Jim Carrington, sceneggiatore, candidato al premio Oscar per *Figli di un Dio minore* (1986) e vincitore dell'Emmy Awards per il film televisivo *Joseph* (1995). Testimonial musicale d'eccezione della serata, nella gremitissima Basilica padovana, la cantante israeliana Noa, la prima artista ebrea della storia che ha avuto il privilegio di cantare l'*Ave Maria* dinanzi al Santo Padre in occasione del Giubileo 2000. Seguita ed applaudita dal pubblico, Noa ha eseguito un recital di alcuni brani tra i più famosi del suo repertorio. Al termine della serata ha ricevuto il *Premio*

Internazionale "Lucia Valentini Terrani", riservato ad artisti e cantanti che si siano particolarmente distinti nella solidarietà umana.

L'appuntamento con la prossima edizione del Premio è fissato nel 2004.

ACADEMIA MUSICÆ PRO MUNDO UNO : Programme Kodály

Zoltán Kodály fut, avec Béla Bartók, l'un des piliers de la musique contemporaine en Hongrie. Il a laissé en héritage non seulement ses compositions musicales pour chœurs et instruments, mais également une méthode d'enseignement de la musique.

Après la tenue, en Italie, de différents séminaires d'éducation musicale pour adultes, l'*Academia Musicæ pro Mundo Uno*, en collaboration avec l'*Institut Kodály* de Kecskemét en Hongrie, vient de présenter, dans le cadre de l'Académie Hongroise de Rome, le Système Kodály d'enseignement de la musique chorale aux enfants, méthode rendue plus abordable aux enseignants grâce à l'édition italienne préparée par Andrea Horváth et récemment publiée à Budapest, sous le titre : *Dal so-mi ai classici*.

Le Système d'éducation musicale Kodály, qui possède à son actif plus de cinquante ans d'expérience, est une façon simple et joyeuse d'enseigner aux enfants à lire, écrire et chanter la musique. Elle donne aux enfants de devenir ainsi les messagers d'une culture musicale qui appartient au patrimoine commun de l'humanité.

La pédagogie musicale trouvera certainement dans le Système Kodály un moyen efficace de renouvellement pédagogique et culturel. En ce qui concerne l'Italie, l'*Academia Musicæ pro Mundo Uno*, soutenue par le Ministère hongrois de l'Instruction publique, a lancé le *Projet Kodály* dont le but est de faire pénétrer cette méthode de l'enseignement de la musique aux enfants, dans le système scolaire italien.

Les chapitres du livre *Dal so-mi ai classici* proposent un intéressant parcours pour l'explication des notions élémentaires d'écriture et de lecture musicales, de questions mélodique et rythmiques fondamentales. Chaque exemple musical est éclairé du point de vue méthodologique et accompagné de conseil utiles aux enseignants.

Cette initiative, fruit de la coopération culturelle internationale, a le mérite de contribuer efficacement à la transmission de la culture musicale aux jeunes hongrois et italiens, dans l'attente de nouvelles éditions en d'autres langues, de la pédagogie musicale selon Zoltán Kodály.

Source : *Academia Musicæ pro Mundo Uno*, Via Villa Maggiorani 20, 00168 Roma.

A CULTURAL SHIFT IN CHRISTIANITY

The *Encyclopædia Britannica 2002 Book of the Year* includes a special report by Kenneth L. WOODWARD, in the “Religion” section, on the new non-western face of Christianity. The year 2001 was not only the year in which the huge Muslim presence throughout the world first struck many in the American continent, but also a time when Christians recognised for the first time that Europe was no longer the centre of their world. In 1900, 80% of Christians were European and North American. By the year 2000, 60% of Christians were from Africa, Asia and Latin America.

Striking changes. South Korea has four times as many Presbyterians as the United States, and in 2001 it became the second Asian country with a Christian majority. The 438,000 North American converts to the Assemblies of God in the last 10 years pale into insignificance beside 7 million in Africa. But growth in numbers in the developing world mirrors alarming rates of shrinkage in Europe and North America. One in six priests in United States Catholic parishes in the year 2000 is from another country. “In short, the map of world Christianity has been redrawn.... The face of Christianity has also changed – it is no longer the white man’s religion” and “areas that were once considered Christian homelands have become the mission territories of the new millennium. Evangelists from Latin America, Asia and Africa now hold crusades in cities such as London and Berlin”. In India, Christianity offers the outcasts hope and dignity denied them by the caste system. Christianity answers problems of meaning Maoist Marxism could not address, giving it a strong appeal in China. Christianity has blossomed in Africa since the demise of colonialism.

Problems. The Anglican Communion has been shaken by a serious rift between liberal Europeans and Americans, on the one hand, and more conservative Africans and Asians, “over issues that included the ordination of women and homosexuals and the blessing of same-sex marriages”. Evangelical and Pentecostal protestant efforts have dented the massive Catholic presence in Latin America. Unity is a problem, with 33,800 different Christian denominations recognised in the *World Christian Encyclopedia*. Those growing fastest have no ties with Catholicism or mainline protestant groups.

Inculturation. Christianity has always sought “to plant the gospel at the centre of whatever alien culture its missionaries could penetrate. In the process the gospel has been not only transplanted but also repeatedly reinterpreted according to the previously existing religious understandings”. In Brazil and other parts of Latin America, customs imported from Africa or ancient native religions have never really gone away, and exist side-by-side with standard Christian piety. Many Chinese Christians still include veneration of their ancestors in their worship. For many in India, the cross of Jesus wipes out the “bad karma” due to their sin in this and earlier lives. African Christians often still observe the rituals of tribal religions.

Global diversity. “Christianity for the first time in its history is truly a global religion – but it is also becoming increasingly diverse”. A major difficulty is now being able to recognise “which elements of Western thought and culture are essential

to the faith”. In other words, how far can Christianity bend in embracing non-western world views “without compromising its own traditional doctrines about the nature of God and the uniqueness of Jesus Christ as Saviour”?

Source: *Encyclopædia Britannica 2002 Book of the Year*, p. 306f.

INAUGURATO IL PRIMO ISTITUTO CATTOLICO IN SIRIA

Il Centro di formazione cristiana inaugurato a Damasco è stato fortemente voluto dal Patriarca di Antiochia dei greco-melkiti cattolici, Gregorios III. La struttura, diretta dal siriano P. Rami Elias SJ è anzitutto destinata ai fedeli locali adulti, uomini e donne, ma aperta anche agli appartenenti a “tutte le comunità, senza distinzione né eccezione”.

Nel Decreto patriarcale di fondazione vengono precisate le finalità del centro cattolico, aperto per offrire agli studenti “un alimento per il loro spirito e per la loro fede che sia aiuto per la propria vita cristiana, per l’educazione dei figli nella fede degli antenati, per la loro più incisiva partecipazione alla vita della propria parrocchia”. Il centro conta già 180 iscritti.

Cfr.: *Radiogiornale della Radio Vaticana*, 4 gennaio 2003, p. 11-12.

UNION EUROPÉENNE

Soutien aux arts du spectacle

Le 22 octobre 2002, le Parlement européen a rappelé l’importance de promouvoir le secteur des arts du spectacle et a souhaité la naissance et le développement de nouvelles formes de coopération culturelle entre les États membres et les pays d’Europe centrale et orientale. Le Parlement exhorte la Commission à prévoir un mécanisme pour financer le fonctionnement des organisations culturelles européennes, à étudier la question de la reconnaissance entre États membres des diplômes relevant des arts du spectacle, et à réaliser, en collaboration avec les États membres, des programmes européens de formation continue pour les artistes et les techniciens du spectacle. Le Parlement demande, en outre, aux États membres de renforcer de façon équilibrée leur politique de soutien aux arts du spectacle, d’en favoriser la pratique au niveau amateur ainsi que l’accès au plus grand nombre. Il souhaite également un développement de la mobilité des artistes et des professionnels du secteur, en même temps qu’une consolidation de leur statut, et il engage les États membres à donner une véritable cohérence européenne à leur politique culturelle.

Source : *Bollettino dell’Unione Europea*, gennaio 2002.

CONGRESS OF CATHOLIC CULTURAL CENTRES IN INDIA

The Diocesan Biblical, Catechetical and Liturgical Centre, Thrissur, Kerala, India, hosted a Meeting of all the Catholic Cultural Centres in the country on 5th February, 2003, in the course of which a paper entitled *The Mission of Catholic Cultural Centres in India* was presented.

In his Message to the Participants, His Eminence Paul Cardinal Poupard, President, Pontifical Council for Culture, stated: «The networking between the various Catholic Cultural Centres in India is both necessary and urgent so that they all have a common thrust by retaining as their primary goal the evangelisation of the millennial cultures of which India can be legitimately proud, and the inculturation of the faith, the seed of which has been sown in Indian soil since apostolic times».

The Congress, the first of its kind, was the initiative of Rev. Fr. George Pallackapilly SDB, Secretary, Commission of Education and Culture of the Catholic Bishops' Conference of India and Consulor of the Pontifical Council for Culture.

REPUBBLICA DEMOCRATICA DEL CONGO

I mezzi di comunicazione sociale al servizio dell'evangelizzazione

Il nuovo portale web dei Vescovi della Repubblica Democratica del Congo – realizzato dal *Servizio per i mezzi di comunicazione sociale* dipendente dalla *Commissione episcopale per l'evangelizzazione* – rientra nell'ambito di un grande progetto, volto a rendere accessibili a tutte le 47 diocesi del Paese le moderne tecnologie della comunicazione e dell'informazione.

L'obiettivo principale del sito web è di informare rapidamente tutti sulla vita della Chiesa nella Repubblica Democratica del Congo e a far conoscere la sua azione pastorale. Alla realizzazione del sito, che risponde all'indirizzo <http://www.cenco.cd>, sono stati invitati a partecipare tutte le componenti della Chiesa congolese, in particolare le commissioni diocesane per i mezzi di comunicazione sociale, ma anche le varie comunità religiose presenti nel Paese.

Il progetto propone, a breve termine, di collegare tutte le 47 diocesi al satellite che permetterà di avere a disposizione una rete cattolica, con un servizio Internet, di posta elettronica e telefonica. A medio termine, invece, c'è la creazione di una televisione nazionale cattolica.

Cfr.: *Radiogiornale della Radio Vaticana*, 2 gennaio 2003, p. 10-11.

CHILE: EVANGELICEMOS EL CORAZÓN DE LA GRAN CIUDAD

Con este lema, el Cardenal Francisco Javier Errázuriz Ossa, Arzobispo de Santiago de Chile, ha presentado las Líneas Pastorales para los años 2003-2005. Se trata de la aplicación pastoral de los contenidos del IX Sínodo de esta Arquidiócesis,

que han de implementarse en todos los niveles de la pastoral diocesana, buscando una acción de conjunto, orgánica y territorial, al interno de una población urbana que supera los 5,200,000 habitantes. Santiago de Chile, presenta no sólo los rasgos externos de una megápolis moderna, sino que ha visto aparecer nuevos elementos étnicos y culturales que la definen al interno de su tejido social. El pluralismo racial, la inmigración de otras naciones, como la migración del campo, la vivencia individualista y anónima, la droga, el alcohol, y una cierta ruptura generacional en los jóvenes, hacen que la Iglesia local de Santiago se interroge y apele a su identidad cristiana, no como recuerdo sino como un verdadero proyecto de evangelización urbana.

El documento está dividido en cuatro partes, las dos primeras miran a la presentación de las disposiciones pastorales dentro del marco de la realidad eclesial de la Arquidiócesis. La tercera a su vez, enuncia los 13 desafíos pastorales, colocando como primero y grande reto: *Promover en todas las instancias de nuestra Iglesia de Santiago, el que las personas puedan tener una experiencia fuerte de Dios, centrada en el encuentro y seguimiento de Jesucristo, de manera tal que apunte a una conversión personal y comunitaria de los miembros del Pueblo de Dios, que lleve a un testimonio de vida más evangélica y a sus frutos de un compromiso más eficaz por la justicia y la solidaridad (IX Sínodo, n. 52).*

La cuarta parte, con dos secciones: una, presenta las indicaciones prácticas para la elaboración y programación de los diferentes niveles de unidades pastorales (parroquias, comunidades, movimientos, colegios, etc.); la otra, en cambio, presenta formalmente las líneas pastorales. Tales líneas están marcadas por la necesidad de una espiritualidad cristiana seria, un sentido profundo de la misión hacia los alejados, y una actitud de diálogo y acogida, especialmente con los jóvenes. Estas directrices desean mostrar que: *La Iglesia de Santiago acoge, vivifica y gesta la cultura y las culturas en la gran ciudad. Sin descuidar que la cultura en general supone un tipo de relación del hombre con Dios y su entorno, que refleja los valores que desarrollan y los anti-valores que lo involucionan, colocan el plural “culturas” para indicar que su atención pastoral quiere llegar a la especificidad de expresiones y valores de grupos que poseen rasgos propios que los distinguen del resto. El espíritu de este documento quedaría plasmado en estas palabras: Cuando hablamos de evangelizar la cultura, siempre se trata de evangelizar a las personas, para que el Evangelio sea el alma de su vida, sus costumbres y sus relaciones, de sus actividades y propósitos, de sus comunidades y de su pueblo. Es evangelizar a las personas inmersas en una cultura y transformadoras de la cultura. (Línea pastoral 1).*

Para consultar el texto: <http://www.iglesiachile.org>; otra síntesis se encuentra en <http://www.zenit.org> del día 13 de enero de 2003.

GUATEMALA: NASCERA' LA PRIMA UNIVERSITA' MAYA

Marco Tulio de Paz, il coordinatore del *Consiglio nazionale di educazione Maya* – un'organizzazione indigena non profit che dal 1993 si batte in favore dei

popoli autoctoni del Guatemala – ha annunciato che nel 2004 verrà inaugurata la prima Università Maya.

La nuova Università rivestirebbe un ruolo importante, venendo ad integrare l'offerta formativa dell'istruzione statale e dando voce alla matrice multiculturale, multiethnica e multilingue del Guatemala: occorre favorire il mantenimento della cultura autoctona del Paese, privilegiando l'insegnamento degli idiomi indigeni, certamente a fianco delle due lingue maggiormente parlate nel Paese: lo spagnolo e l'inglese.

Cfr.: *Radiogiornale della Radio Vaticana*, 9 ottobre 2002, p. 11.

UNION EUROPÉENNE

L'intégration des immigrés, une priorité de la Commission

Dans un nombre croissant d'États de l'Union, le débat sur l'intégration des immigrés gagne de l'ampleur. La Commission Européenne s'est fixé trois priorités pour cette année, dont la stabilité et la sécurité, ce qui englobe les politiques d'asile et d'immigration. Dans un premier temps, la Commission a parachevé la première série de propositions législatives à ce sujet. Pendant le deuxième semestre 2002, elle a mis l'accent sur la sécurité des frontières extérieures et sur la lutte contre l'immigration clandestine, bref, elle s'est engagée dans une politique à caractère plutôt défensif. À présent, la Commission s'apprête à se pencher également sur la contribution positive que l'immigration apporte à la société. Pour le début mars 2003, elle a projeté une communication sur la politique d'intégration.

Selon le Président de la Commission, Romano Prodi, « nous devons replacer la nécessité d'intégrer les immigrants légaux dans nos sociétés au centre de notre politique d'immigration parce que, ne l'oublions pas, l'immigration légale renforce l'Europe culturellement et économiquement... »

Jusqu'à présent, l'Union parlait d'intégration en insistant sur l'égalité des chances. Au-delà des directives européennes sur le non-discrimination, il existe depuis l'an 2000, un programme d'action baptisé EQUAL, qui vise à lutter contre la discrimination due à la race, l'ethnie, la religion ou la conviction, le handicap, l'âge ou l'orientation sexuelles, et ce grâce à la recherche, l'analyse, la sensibilisation et la promotion des efforts entrepris en vue de prévenir et de combattre l'exclusion.

La Commission envisage désormais l'intégration comme un concept global. Elle s'adresse aussi bien aux migrants qu'aux réfugiés. Elle évoque les aspects sociaux et économiques, tout comme les questions culturelles et les valeurs. La religion devrait probablement être également mentionnée. Cette communication soulignera la contribution positive des migrants et des nouveaux venus dans notre société. Cette approche vise surtout à rééquilibrer le caractère plutôt défensif de la politique d'immigration de ces derniers mois. La Commission insiste sur le fait que « les mesures efficaces de lutte contre l'immigration illégale doivent être contrebalancées par de véritables politiques communautaires en matière d'immigration et d'asile, qui considèrent l'immigration légale comme une *source de*

richesse culturelle et une force économique, tout en offrant des garanties aux personnes ayant besoin d'une protection internationale. »

Les délégués épiscopaux pour la migration du CCEE (Conférences épiscopales d'Europe) se sont réunis début octobre 2002 à Izmir (Turquie) pour leur sixième congrès sur le thème « Femmes et familles dans les migrations ». Dans leurs conclusions, les participants à ce congrès précisent : les femmes et les familles apportent une contribution extrêmement précieuse au processus de migration et d'intégration. Trop souvent, cette contribution inestimable n'est pas suffisamment reconnue.

Source : Félix LEINMANN, « L'intégration des immigrés en Europe », *Europe Infos, Mensuel de la Comece et de l'Ocipe*, n. 45, janvier 2003, 5.

FAITH TOUCHING BODY AND SPIRIT IN CONTEMPORARY NORTH AMERICAN CULTURE

The Fall 2001 edition of *The Living Light*, the journal of the Department of Education of the United States Conference of Catholic Bishops, contains articles clustered around the conviction that “catechesis must address all forms of intelligence if it is to cultivate growth in faith and knowledge, service and spirituality.... In short, catechesis must minister to body and spirit together” (editor’s foreword, p. 5).

Lucien RICHARD O.M.I., professor of theology at Boston University, offers a reflection called “The Body Knows”, which denies that there can be any “separation of flesh and spirit, of the material and spiritual worlds” in a Christianity faithful to the incarnation of the Word of God. The body must not be “abnegated” in favour of the soul, or vice versa; “each has its proper reality... only in and through the other”. The body is the source of our emotions, which are the link between the exterior and interior aspects of our selves. Religious experience is often to be located in this link – in our struggle to reconcile thoughts with feelings, faith with reason and so on. These tensions should not be hidden; on the contrary, they are a sign of health that needs to be recognised and explored to promote integrated growth. Our bodies are our vehicle of communication; through our words we create a cultural world. “Religious education presents the Christian faith in a Christian language and therefore communicates a culture, a Christian culture, in which this language can be understood and experienced. The ultimate goal of catechesis is the catechumen’s full participation in the culture of Christianity”. Christianity offers salvation *of* the body, not *from* it. Christians should not flee from the world but with it, towards the future transformation of the world in God. This has various consequences for sacramental theology, and underlines the centrality of hospitality in Christian life. Understood correctly, “anthropology is theology”.

Sister Catherine DOOLEY O.P. works in the Department of Religion and Religious Education at the Catholic University of America in Washington D.C. In “Give Imagination a Chance!” she explores the value of storytelling, not as the transfer of information but as a way of exciting the imagination and disclosing the

realm of the possible. While many complain of how little children are taught about the faith, she asks whether the problem is really to work out *how* they can most effectively be taught. She suggests nurturing the imagination would work well not only for children, but also for young people and adults. Some Scriptural stories work in much the same ways as non-religious triggers for the creative imagination, a process that moves from surprise to insight and on to decision. Mature belief never leaves the biblical stories behind, but understands what first triggered off the imagination.

Julie COLLINS is a teacher and spiritual director in Bethesda MD. Her contribution is entitled “Teaching Chastity: Mission Impossible?” School chaplains may feel overwhelmed in discussions on this subject by “a whirlwind of ‘feel-good’ relativism”, but young people cannot be blamed for this situation. “They simply reflect the moral world created by their elders – a world inhabited by MTV, *Cosmopolitan* magazine, and the TV show *Temptation Island*”. In this world, a decision for chastity seems like madness, since “our culture seems to have lost any sense that when we say ‘no’ to our sexual urges, we are saying ‘yes’ to something far richer”. The temptation is either to ignore the subject or to proclaim the official teaching stridently. Collins urges calm detachment when one’s efforts to give a positive message about sexuality are not received. Her recipe is perspective, humour and a great deal of faith. The best approach she has found is to begin by asking people to talk about their love life (rather than instantly offering moral advice). She is aware that students are always aware of her moral concern even when it is unspoken, but her tactic is to ask questions about values discernible in popular culture: generally, the only moral issue ever raised – in films, for instance – is consent. Having established that this is not enough, one can move on to the difference between sexual activity as “fun” and as an expression of love. A teacher who can help students reflect on the mystery of love has “a context in which Judeo-Christian sexual ethics make sense”. The article discusses advice in cases of disillusionment in this area, and helping young people learn to see virginity in a more profound sense as “reverence”.

Father John C. CUSICK, who runs the outreach programme for young adults in the archdiocese of Chicago, raises an urgent challenge in his “Bridging the Generational Divide”. His starting point is the admission that young adults in the United States are “hungry for the Lord” but “absent from our pews”. Groups once run by young people are now peopled by rather elderly folk, and consequently many Church structures are struggling. He asks people to recognise that things are changing amazingly quickly, above all in people’s perspective on life. He quotes some harrowing statistics for the current generation of young adults: a third of pregnancies have been terminated; divorce, murder, suicide and incarceration affect them more than any other age group. And yet there are signs of genuine spiritual longings. “We have the food for the hunger they claim to have, but they do not feel they can be fed by us”. A key institution being challenged by the realities of contemporary life is the parish, which is all about stability, while many young people are forced into semi-perpetual mobility. Many claim to be Catholics but do not practise their faith in any recognised sense. Cusick’s question is how to encourage them to make the move from passive to active belonging. His “eight ministerial strategies” are familiar enough to

many priests, but not yet familiar to enough of them. He yearns for a Church with new missionary zeal, one with “a preferential option for the young adults”; a “Catholic revival” is needed, but it will never come about as the result of a programme or lecture series. What lights the fire is people who preach Christ.

This issue of *The Living Light* also contains articles on sacramental catechesis in Christian communities and Christianity seen in Jewish terms, as well as sections devoted to book reviews and news items.

Source: *The Living Light* Vol. 38, No. 1 (Fall 2001) available from USCCB, 3211 Fourth Street NE, Washington DC 20017-1194, United States of America.

NACE EL GRUPO DE INVESTIGACIÓN “BIOÉTICA Y SOCIEDAD”

Veinte expertos de seis universidades españolas han constituido el grupo de investigación “Bioética y Sociedad”, cuyo objetivo es profundizar en el conocimiento de los cambios que se están produciendo en el modo de entender las relaciones entre el ser humano y la naturaleza, y su repercusión en la sociedad.

Se trata de un equipo interdisciplinar en el que figuran especialistas en biología, farmacia, ginecología, sociología, antropología, ética, filosofía del derecho y derecho civil.

Participan expertos de la Universidad de Valencia, Universidad de Navarra, Universidad Complutense, Universidad de Murcia, Universidad San Pablo CEU, Universidad de Alicante.

Según Angela Aparisi, directora del Instituto de Derechos Humanos y miembro de “Bioética y Sociedad”, “posibilidades como la fecundación in vitro (con sus implicaciones, como por ejemplo el diagnóstico preimplantatorio, el aborto selectivo, la congelación y experimentación con embriones...), la utilización de células troncales embrionarias para la investigación, la manipulación genética de vegetales y animales, los alimentos transgénicos, etc., ponen en evidencia que las relaciones entre ser humano y naturaleza están franqueando todos los límites inimaginables”.

“De ese modo –añade–, el grupo pretende constituir un foco de reflexión que, partiendo del presupuesto de la dignidad del ser humano y su unidad e interdependencia con la naturaleza, contribuya a interpretar la situación actual, no sólo en clave de derechos, sino también de responsabilidades individuales y colectivas”.

El primer resultado de su trabajo ha sido la publicación de “*La Humanidad in vitro*” (Editorial Comares, 2002), un libro coordinado por Jesús Ballesteros. Esta obra aborda, desde un punto de vista sociológico, el problema de la llamada “medicina del deseo” que se establece con las técnicas de fecundación in vitro (FIV). Además, analiza los dos modelos jurídicos existentes en Europa sobre la FIV y estudia los problemas que suscita en relación con los derechos humanos de la mujer y el embrión y la investigación con células madre.

En el libro han participado, además de los profesores de la Universidad de Navarra Natalia López Moratalla, Ángela Aparisi y José López Guzmán, Vicente

Bellver (Universidad de Valencia), Alberto Calvo (Universidad San Pablo CEU), Encarnación Fernández Ruiz-Gálvez (Universidad de Valencia), Urbano Ferrer (Universidad de Murcia), Consuelo Martínez Prego (Universidad Complutense de Madrid), José Ángel Mínguez (Universidad de Valencia), José Pérez Adán (Universidad de Valencia), Eduardo Ruiz Abellán (Universidad de Alicante) y Jaime Vidal (Universidad de Valencia).

Actualmente, el grupo “Bioética y Sociedad” está preparando otra publicación sobre los aspectos filosóficos, jurídicos y sociales de la investigación con células madre.

La dirección de este grupo de investigación es <http://www.uv.es/bioetica>.

Cfr.: *ZENIT* (<http://www.zenit.org>), 3 de febrero de 2003.

AMERICA LATINA: IL FENOMENO DELLE SETTE

Si è tenuta a Roma, nei giorni 14 e 15 gennaio 2003, una riunione di studio e di riflessione pastorale sul fenomeno delle sette in America Latina, organizzata dalla Pontificia Commissione per l'America Latina, in collaborazione con il Pontificio Consiglio per la Promozione dell'Unità dei Cristiani, il Pontificio Consiglio per il Dialogo Interreligioso e il Consiglio Episcopale Latinoamericano.

La riunione ha avuto come principale obiettivo quello di studiare attentamente il grave fenomeno dell'espansione delle sette in America Latina, allo scopo di prendere iniziative pastorali risolutive e di proporre delle coordinate per una strategia evangelizzatrice in grado di arrestare efficacemente il fenomeno.

I lavori sono stati aperti con la preghiera del Santo Padre per la nuova evangelizzazione dell'America Latina, seguiti dal saluto del Card. Giovanni Battista Re, Presidente della Pontificia Commissione per l'America Latina, e dagli interventi del Card. Walter Kasper, Presidente del Pontificio Consiglio per la Promozione dell'Unità dei Cristiani, di S.E.R. Mons. Michael L. Fitzgerald, Presidente del Pontificio Consiglio per il Dialogo Interreligioso e di S.E.R. Mons. Jiménez Carvajal, Presidente del Consiglio Episcopale Latinoamericano.

Nella sessione della mattinata del 14 gennaio, il P. Francisco Sampedro Nieto C.M. del Cile ha presentato il tema *Il concetto di setta e sua classificazione*; quindi, il P. Carlos María Alzate O.P., colombiano, ha trattato il tema *Tipologia delle sette e nuovi movimenti religiosi*. Nel pomeriggio, il P. Gabriele Cipriani C.P., brasiliano, ha esposto *Le cause religiose e sociali della diversità religiosa in Brasile*.

Mercoledì 15, nella sessione mattutina, sono intervenuti S.E.R. Mons. Julio Terán Datari, Vescovo ausiliare di Quito, Ecuador, e il Rev. Juan Carlos Urrea del Cile su *Le sfide che presentano le sette e alcune proposte pastorali*. Ad ogni relazione è seguito un ampio dialogo.

Nella sessione del pomeriggio, S.E.R. Mons. Héctor Aguer, Arcivescovo di La Plata, Argentina, ha esposto una relazione nella quale ha raccolto in maniera sistematica le riflessioni e gli orientamenti scaturiti dai lavori, offrendo proposte pastorali concrete che sono state ulteriormente arricchite dagli interventi dei

partecipanti. Tali proposte saranno presentate all'Assemblea Plenaria della Pontificia Commissione per l'America Latina, da tenersi nei giorni 24-27 marzo 2003.

Cfr. *L'Osservatore Romano*, 18 gennaio 2003, p. 5.

LA BIBLE QUI PARLE EN JAPONAIS MODERNE

En cinquante ans de travaux, le Studium franciscain de Tokyo a achevé la traduction de la Bible en langue japonaise, avec la traduction des écrits du prophète Jérémie. Le Père Bernardin Schneider, o.f.m. en est le principal artisan.

Tout commença en 1952, alors que l'empire du Soleil Levant n'avait pas encore guéri les blessures d'une guerre affreusement violente, notamment avec les bombes d'Hiroshima et Nagasaki. Le P. Bernardin, qui a aujourd'hui 84 ans, américain de Cincinnati, débarqua à Tokyo avec ce rêve. Mais il dut commencer par affronter la défiance de qui voyait en lui un citoyen américain, un citoyen du pays qui avait lancé les bombes, et non un frère franciscain.

Quatre ans plus tard, en 1956, fut inauguré le *Furanshisukp-kai-Seisho*, le Studium franciscain dont le P. Scheider fut le premier directeur. Cinquante ans de dur travail ! À la vérité, la Bible en langue japonaise existait déjà, mais il s'agissait d'une traduction de la Vulgate latine. La précédente traduction souffrait donc d'un double passage des textes originaux au latin et du latin au japonais classique : « Une langue que les jeunes ne parlent plus, un peu comme l'italien de Dante ». Au cours du siècle dernier, le langage s'est simplifié en réduisant le nombre des idéogrammes, l'alphabet typique du Japon et de la Chine. Depuis la deuxième Guerre mondiale seuls 1.850 idéogrammes sont officiellement en usage. La structure linguistique elle-même a connu des changements notoires, avec l'adoption officielle de la langue parlée à la place de la langue classique, et avec l'appropriation de nombreux termes importés d'Occident.

À la fin de 1958, le P. Schneider publia *La Genèse*, puis, suivirent les traductions des Évangiles et de l'ensemble de la Bible, marchant ainsi sur les traces de saint François-Xavier, évangéliste des grandes cultures orientales, et du Père Gabriele Allegra qui, parti de la Sicile, rejoignit l'Extrême-Orient et s'attacha à traduire la Bible en chinois.

Source : Cf. Nello SCAVO, « La Bibbia che parla il giapponese moderno », *MF Missioni Francescane dei Frati Minori*. Mensile di attualità e cultura missionaria francescana, anno LXXX, n. 1 nuova serie, 25.

MÉXICO: NECESIDAD DE EVANGELIZAR LA CULTURA

La Universidad Católica debe emprender un diálogo profundo con los valores para evangelizar la cultura. Así lo señaló S. E. Mons. Javier Lozano Barragán, Presidente del Pontificio Consejo para la Pastoral de la Salud, al recibir el 25 de

enero de 2003 el doctorado Honoris Causa en Teología por la Universidad Pontificia de México.

En sus palabras a los presentes, el Arzobispo estableció que es necesario que la Universidad Pontificia de México “empeñe en un diálogo profundo con los valores que fundan la cultura mexicana para entrelazarla con la fe, en un trabajo permanente y que avance siempre, teniendo como modelo la encarnación del Verbo”.

Asimismo, Mons. Barragán afirmó que la teología debe buscar la renovación de la fe mexicana, ampliarla en su comprensión y unificarla en su catolicidad, de tal suerte que investigue el sentido de la religiosidad para ayudar al pueblo a comprender que “realmente Cristo es hoy el único salvador”.

Cfr.: *Noticias Eclesiales* (<http://www.eclesiales.org>), 29 de enero de 2003.

***Jésus-Christ le porteur d'eau vive.
Une réflexion chrétienne sur le « Nouvel Âge »***

Document du Conseil Pontifical de la Culture et du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, publié en Français, Anglais et Italien. Libreria Editrice Vaticana, Cité du Vatican 2003, 95 pages.

* * *

***Jesus Christ the Bearer of the Water of Life.
A Christian reflection on the “New Age”***

Document of the Pontifical Council for Culture and the Pontifical Council for Interreligious Dialogue, published in English, French and Italian. Libreria Editrice Vaticana, Vatican City 2003, 93 pages.

* * *

***Gesù Cristo portatore dell'acqua viva.
Una riflessione cristiana sul “New Age”***

Documento del Pontificio Consiglio della Cultura e del Pontificio Consiglio per il Dialogo Interreligioso in italiano, francese ed inglese. Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 2003, 93 pagine.

Prix / Price / Prezzo / Precio:

6 USD / 6 EUR + frais d'envoi / postage costs / spese postali / gastos de envío

Commande / Orders to / Ordini / Pedidos:

Pontificium Consilium de Cultura, 00120 – CITTA' DEL VATICANO

LIBRI

PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Il Pontificio Consiglio della Cultura nel XX anniversario della creazione*. Atti della Giornata di Studio, 14 maggio 2002. Città del Vaticano, 125 p.

Un volume per ricordare i vent'anni di vita di questo Dicastero al servizio della Chiesa in dialogo con le culture. Dal Messaggio del Santo Padre alle relazioni del Card. Poupard, del Padre Ardura e degli ospiti provenienti da vari paesi del mondo, questa pubblicazione sottolinea ancora una volta il ruolo fondamentale della cultura, come campo privilegiato di incontro con la non credenza, come sfida mediatica, come azione pastorale per la nuova evangelizzazione.

* * *

PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA – PONTIFICIO CONSIGLIO PER IL DIALOGO INTERRELIGIOSO, *Gesù Cristo portatore dell'acqua viva. Una riflessione cristiana sul "New Age"*. Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2003, 95 p.

Questo studio, pubblicato anche in inglese e in francese, è un rapporto provvisorio sul fenomeno del *New Age*, che esercita il suo influsso sulla cultura odierna. Esso è frutto del lavoro svolto dal Gruppo di Studio sui Nuovi Movimenti Religiosi, composto da rappresentanti di vari Dicasteri della Santa Sede.

* * *

PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA CULTURA – CONSIGLIO DI COORDINAMENTO FRA ACCADEMIE PONTIFICIE, *Maria, "aurora luminosa e guida sicura" della nuova evangelizzazione*. Atti della Settima Seduta Pubblica delle Pontificie Accademie, Vaticano, 29 ottobre 2002. Libreria Editrice Vaticana, 2002, 84 p.

Accanto al discorso del Santo Padre su temi mariologici e all'indirizzo di saluto del Card. Poupard, troviamo la relazione di Mons. A. Comastri, arcivescovo prelado di Loreto, che parla di Maria, modello di vera libertà, e il testo di Padre S. De Fiores su Maria, paradigma antropologico per il terzo millennio.

* * *

Emmanuel NTAKARUTIMANA, OP, *Vers une théologie africaine. La théologie et les théologiens au Congo: Projets et défis dans la période de l'après-indépendance (1960-1990)*. Fribourg (Suisse), Editions Universitaires, 2002, "Studia Friburgensia" 91, 364 p.

Ce livre se présente en deux parties, avec une riche bibliographie et des repères historiques. Il s'appuie sur l'exemple du Congo, pays catalyseur du démarrage de la recherche théologique scientifiquement organisée sur le continent africain. Cet ouvrage n'entend pas pour autant minimiser l'importance des diverses expériences d'inculturation qui se font spontanément dans les communautés chrétiennes de base. Selon l'auteur, la théologie africaine est encore jeune, mais elle affronte avec courage les défis actuels de l'Église et des sociétés Africaines, et il exprime le vœu que les

pasteurs relacent, par des moyens spirituels et humains, la recherche théologique sur des bases appelées à se renouveler.

* * *

Pamela VOEKEL, *Alone Before God. The Religious Origins of Modernity in Mexico*. Durham & London, Duke University Press, 2002, VIII-336 p.

This original book on the history of the debates about burials and cemeteries in late-colonial Mexico is the interesting work of an Assistant Professor of History at the University of Montana (USA). This study succeeds in transforming what could be a dry treatise into a lively examination of the character of Mexican modernity, describing the scaling down of the pomp and display of baroque Catholic burials.

* * *

Santiago GARCÍA ACUÑA, *La decisión cristiana. La fundamentación de la ética cristiana según el pensamiento de Hans Urs von Balthasar*. Valencia, EDICEP, 2002, 699 p.

En la centralidad ontológica e histórica de Jesucristo se puede descubrir el núcleo del pensamiento ético de Balthasar. Jesucristo, en cuanto Dios hecho hombre, es el Todo en el fragmento, la Eternidad en el tiempo, lo Infinito en lo finito, lo Absoluto en lo contingente. Su persona constituye la ley viva y vivificante, normativa para todos y para cada uno de los hombres en la totalidad de sus situaciones históricas.

* * *

Enchiridion dei Beni Culturali della Chiesa. Documenti ufficiali della Pontificia Commissione per i Beni Culturali della Chiesa. Bologna, Edizioni Dehoniane, 2002, 682 + [43] p.

Un repertorio dei numerosi documenti sulla tutela e promozione del patrimonio artistico e storico della Chiesa, con un'introduzione sul concetto, significato e status dei beni culturali ecclesiastici e un indice analitico che facilita la consultazione dell'Enchiridion.

* * *

FONDAZIONE AMBROSIANA "PAOLO VI", GAZZADA (VARESE), Collana *Europa Ricerche*.

Una serie di volumi sulla *storia religiosa* dei diversi paesi europei: dall'Islanda, Danimarca, Norvegia e Svezia all'Ungheria, Slovacchia, Grecia, dalla Polonia alla Russia, dalla Svizzera alla Spagna, dall'Inghilterra e Irlanda al Belgio, Olanda e Lussemburgo, dalla Finlandia ai popoli baltici e all'Austria. Promossa dalla Fondazione Ambrosiana, questa collana raccoglie contributi di esperti, presentati nel corso di convegni e "settimane europee" della Fondazione medesima.

* * *

Monsignor Alex REBELLO, *His Last Words*. Mumbay (Bombay), Printania Offset, 2002, 62 p.

A little, precious book for silent contemplation, prayer and meditation on the legacy of Jesus: his last words on the Cross at Calvary. Each word contains a message of hope and true love, the best cure against despair and discouragement.

* * *

- ABBAZIA DI MONTECASSINO, Pietro VITTORELLI (a cura di), *AVE CRUX GLORIOSA. Croci e crocifissi nell'arte dall'VIII al XX secolo*. Catalogo della mostra.
- ADELPHI, MILANO, Marc FUMAROLI, *L'età dell'eloquenza. Retorica e «res literaria» dal Rinascimento alle soglie dell'epoca classica*, 2002. Con quest'opera di un noto critico e storico della letteratura, dell'arte e della civiltà europea, la parola “retorica” ritrova il suo vero posto e il suo autentico significato.
- ARMANDO EDITORE, ROMA, Luigi MANCA, *Il primato della volontà in Agostino e Massimo il Confessore*, 2002. L'influsso di Agostino su Massimo il Confessore; aspetti teologici e antropologici affini in tradizioni diverse. – Rafael MARTÍNEZ – Juan José SANGUINETI (a cura di), *Dio e la natura*, 2002. Questo volume n. 25 della collana “Studi di filosofia”, a cura della Pontificia Università della Santa Croce, è una riflessione sugli interrogativi teologici derivanti dalle problematiche filosofiche emerse dall'odierna visione scientifica della natura.
- CANTAGALLI, SIENA, Jude IBEGBU, *Ricerca sulle cellule staminali e sulla “clonazione terapeutica”*, 2002. Uno studio etico-giuridico su tali ricerche.
- CENTRO DANTESCO DEI FRATI MINORI CONVENTUALI DI RAVENNA – LONGO EDITORE, RAVENNA, Duilio DONATI (a cura di), *Dante Alighieri nelle Medaglie della Collezione Duilio Donati*, 2002. Catalogo della mostra, Ravenna, 11 maggio – 8 settembre 2002.
- EDB, EDIZIONI DEHONIANE, BOLOGNA, Margherita Maria ROMANELLI, *Il fenomeno religioso*. Manuale di sociologia della religione. Presentazione di Maria Immacolata MACIOTI, 2002. Il volume, frutto di un corso tenuto a Roma, offre un quadro del fatto religioso in una forma essenziale e sistematica.
- EDIZIONI SCIENTIFICHE ITALIANE, NAPOLI-ROMA, Ciro SARNATARO – Filippo TORIELLO (a cura di), *Un mondo nuovo: diversi ma uguali*, 2002. In questo nono volume della collana “Dialoghi Oltre il Chiostro”, dell'omonimo Centro Franciscano di Cultura di Napoli, vengono affrontate questioni di indole interculturale. Interessante e utile il “Lessico interculturale” con vari termini legati alla cultura, alle controculture, ai valori e agli stili.
- LUIGI PELLEGRINI EDITORE, COSENZA, Giuseppe SERIO, *Politica, etica, amore per la vita*, 2002. Educazione alla politica, nella prospettiva dell'educazione integrale dell'uomo e del cittadino.
- FIGLIE DI SAN PAOLO, MILANO, Giuseppe LORIZIO, *Fede e ragione. Due ali verso il Vero*, 2003. La sfida che la ragione moderna emancipata ha lanciato alla fede e la risposta che a questa sfida ha dato la “Fides et ratio”.
- FRASSINELLI, MILANO, Andrea MONDA – Saverio SIMONELLI, *Tolkien. Il signore della fantasia*, 2002.
- ISTITUTO FRANCESCANO DI SPIRITUALITA', PONTIFICIO ATENEIO ANTONIANO, ROMA – ASSOCIAZIONE CULTURALE ETERIA, PARMA, Luigi PADOVESE(a cura di), *Atti del VII Simposio di Tarso su S. Paolo Apostolo*, 2002. “Turchia: la Chiesa e la sua storia”, XVI.
- ISTITUTO PAOLO VI, BRESCIA – EDIZIONI STUDIUM, ROMA, Giselda ADORNATO, *Cronologia dell'episcopato di Giovanni Battista Montini a Milano, 4 gennaio 1955 – 21 giugno 1963*. Prefazione di G. COLOMBO, 2002.

- LAS (LIBRERIA ATENEO SALESIANO), ROMA, Enrico DAL COVOLO – Lorenzo PERRONE (a cura di), *Mosè ci viene letto nella Chiesa. Lettura delle Omelie di Origene sulla Genesi*, 1999.
- MONUMENTI, MUSEI E GALLERIE PONTIFICIE, CITTA' DEL VATICANO, Jean-Claude GRENIER, *Les bronzes du Museo Gregoriano Egizio*, 2002. – POPE JOHN PAUL II CULTURAL CENTER (WASHINGTON, DC), *The Mother of God: Art Celebrates Mary*. An exhibition dedicated to Mary, March 22, 2001 – June 17, 2002.
- PONTIFICIO CONSIGLIO DELLA GIUSTIZIA E DELLA PACE, CITTA' DEL VATICANO, *Giovanni Paolo II e la famiglia dei popoli*. Il Santo Padre al Corpo Diplomatico (1978-2002). Introduzione di Mons. Giampaolo Crepaldi, 2002. Dedicato al defunto Cardinale Van Thuân, il volume raccoglie i Discorsi del Papa al Corpo Diplomatico accreditato presso la Santa Sede, una valutazione annuale dei principali avvenimenti legati alla storia politica, civile ed economica dell'umanità.
- PONTIFICIO ISTITUTO DI MUSICA SACRA, ROMA, Francesco LUISI – Antonio ADDAMIANO e Nicola TANGARI (a cura di), *Sub tuum praesidium confugimus*. Scritti in memoria di Monsignor Higini Anglès, 2002. Per ricordare, nel trentennale della scomparsa, la figura di Mons. Anglès, Preside dell'Istituto dal 1948 al 1969.
- RIZZOLI, MILANO, BIBLIOTECA UNIVERSALE RIZZOLI, I LIBRI DELLO SPIRITO CRISTIANO, Luigi GIUSSANI, *Dal temperamento un metodo*. Volume sesto, 2002. Un carisma è un avvenimento che deriva dal Mistero e si propone attraverso una persona, che implica un temperamento, una flessione di metodo, una modalità di vivere la creatività nel tempo e nello spazio.
- SAN PAOLO, CINISELLO BALSAMO (MILANO), Giuseppe LORIZIO, *La logica della fede. Itinerari di teologia fondamentale*, 2002. Mostrare le ragioni della fede cristiana e l'affidabilità del Dio di Gesù Cristo nel contesto contemporaneo.
- UNIONE SUPERIORI GENERALI – ED. IL CALAMO, ROMA, *Economia e missione nella Vita Consacrata, oggi*, 2002. Il libro raccoglie i lavori della 60ª Assemblée dell'USG, svoltasi dal 22 al 25 maggio 2002. Gestire i beni degli Istituti e porli evangelicamente al servizio della missione.
- URBANIANA UNIVERSITY PRESS, CITTA' DEL VATICANO, Giancarlo BIGUZZI, *Elogio della carità. Testi del Nuovo Testamento sull'agape*, 2002. – Philip BOYCE ET AL., *Conoscere Newman. Introduzione alle opere*, 2002. – Babu CHIRAYATH, *Paul's Exceptional Easter-Experience. An Exegetical-Theological Study of 1Cor 15,8 in Relation to Acts 9 3-19; 22, 6,21; 26, 12-18*, 2002. – Enrico GRAZIANI, *Introduzione alla filosofia politica. Fondamenti e metodologia*, 2002. Obbligo politico, libertà, potere, democrazia, rappresentanza.

* * *

- DEPARTMENT OF PSYCHOLOGY, GÖTEBORG UNIVERSITY, SWEDEN, Karin STADLER, *Psychological Assessment of Candidates to the Catholic Priesthood. A Comparison between Bishops' and Psychologists' Views*, 2002.
- HELLENIC MINISTRY OF CULTURE, ATHENS, *Venetians and Knights Hospitallers. Military Architecture Networks. – Archi-Med Pilot Action –*, 2002.
- INSTITUTE OF CATHOLIC HISTORY, FU-JEN CATHOLIC UNIVERSITY, TAIPEI, *A Collection of Documents on the History of the 60 Years of Sino-Vatican Diplomatic Relations*, 2002.

KARMELITÁNSKÉ NAKLADATELSTVÍ, CZECH REPUBLIC, Giovanni COPPA, *Ten Years (and a bit more) of Diplomatic Life in Prague*, 2001. Addresses and Speeches (1990-2001).

PAULINES PUBLICATIONS AFRICA, NAIROBI, Giuseppe BUONO, *Missiology. Theology and Praxis*, 2002. Interreligious dialogue, inculturation and globalization. – J. NJOROGÉ WA NGUGI, *Creation in "The Catechism of the Catholic Church". A Basis for Catechesis in Post-Colonial Africa*, 2002. – Oliver Alozie ONWUBIKO, *The Church in Mission in the Light of "Ecclesia in Africa"*, 2001. A Trilogy: the Church as the Family of God; Building Unity Together in the Mission of the Church; Missionary Ecclesiology. – Christopher OWCZAREK, *Sons of the Most High. Love of Enemies in Luke-Acts: Teaching and Practice*, 2002. – VARIOUS AUTHORS, *The Slums: a Challenge to Evangelization*, 2002.

THE PONTIFICAL ACADEMY OF SOCIAL SCIENCES, VATICAN CITY, B. BETANCUR ET AL., *Globalisation and Inequalities*. Proceedings of the Colloquium, 8-9 April 2002. "Miscellanea", 3, 2002. – E. MALINVAUD (ed.), *Intergenerational Solidarity*. The Proceedings of the Eighth Plenary Session of the Pontifical Academy of Social Sciences, 8-13 April 2002. "Acta", 8, 2002.

THE PONTIFICAL ACADEMY OF ST. THOMAS AQUINAS, VATICAN CITY, *Il dibattito contemporaneo sulla verità. The Contemporary Debate on the Truth*. Atti della II Sessione Plenaria. The Proceedings of the II Plenary Session, 22-24 June 2001. "Doctor Communis" II n.s., 2002.

T&T CLARK LTD, EDINBURGH, L. GARDNER – D. MOSS – B. QUASH and G. WARD (Eds), *Balthasar at the End of Modernity*, 1999. In this book a new generation of Anglican theologians looks favorably at von Balthasar's thought. The authors offer here an interesting new study of this great Catholic theologian discovering the dynamics of his work.

* * *

OPEN UNIVERSITEIT NEDERLAND – DAMON, *Cultuurfilosofie. Katholieke, reformatorische, humanistische, islamitische en joodse reflecties over onze cultuur*. Onder redactie van Edith Brugmans, 2002.

VERLAG MUELLER-SPEISER, ANIF/SALZBURG, Peter TSCHUGGNALL (Hrsg.), *Religion-Literatur-Künste. II: Ein Dialog*. Mit einem Grußwort von Bischof Alois KOTHGASSER, 2002. *Religion-Literatur-Künste. III: Perspektiven einer Begegnung am Beginn eines neuen Millenniums*. Mit einem Vorwort von Paul Kardinal POUPARD und dem Brief an die Künstler von JOHANNES PAUL II., 2001.

VERLAG STYRIA, GRAZ-WIEN-KÖLN, Egon KAPELLARI, *Heilige Zeichen in Liturgie und Alltag*, 2001. – *Menschenzeit in Gotteszeit. Wege durch das Kirchenjahr*, 2002.

* * *

CERF, PARIS – LABOR ET FIDES, GENÈVE – LES ED. CLE, YAOUNDÉ, ASSOCIATION FRANCOPHONE OECUMENIQUE DE MISSIOLOGIE, *Dictionnaire oecuménique de missiologie. Cent mots pour la mission*. Sous la direction de Ion BRIA ET AL., 2001.

CONSEIL PONTIFICAL «JUSTICE ET PAIX», CITÉ DU VATICAN, *Jean-Paul II et la famille des peuples. Le Saint-Père au Corps Diplomatique (1978-2002)*. Introduction de Mgr G. Crepaldi, 2002.

- ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, Philippe BOUTRY et Bernard VINCENT (sous la direction de), *Les chemins de Rome. Les visites "ad limina" à l'époque moderne dans l'Europe Méridionale et le monde hispano-américain (XVI^e-XIX^e siècle)*, 2002.
- ÉDITIONS ANASTASIA, BUCAREST, Sorin DUMITRESCU, *Les tabernacles oecuméniques de Petru Rareș et leur modèle céleste*. Une recherche artistique sur les églises de Bucovine (Roumanie) entreprise par Sorin DUMITRESCU, 2002.
- INSTITUT D'ÉTUDES SAVOISIENNES – UNIVERSITÉ DE SAVOIE, CHAMBÉRY, *Les Missions intérieures en France et en Italie du XVI^e siècle au XXI^e siècle*. Actes du Colloque de Chambéry (18-20 mars 1999), réunis par Christian SORREL et Frédéric MEYER, 2001. Sur l'importance des conjonctures missionnaires, comme la Réforme catholique ou la Révolution française; le rôle des protagonistes de la mission et l'action des institutions.
- INSTITUT FRANÇAIS DES RELATIONS INTERNATIONALES – DUNOD, PARIS, Thierry DE MONTBRIAL et Pierre JACQUET (sous la direction de), *Ramses 2002. Rapport Annuel Mondial sur le Système Économique et les Stratégies*. Les grandes tendances du monde, 2001.
- MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, JAPON, *Panorama de l'histoire culturelle du Japon*, 1996.
- UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON, FACULTÉ DE THÉOLOGIE – PROFAC, LYON, GROUPE MEDIATHEC, *Une Église des ondes? Vingt ans de radios chrétiennes en France*, 2002. Le Groupe Médiathec (Médias et théologie de la communication) a suivi de près l'aventure des radios chrétiennes.

* * *

- EDIBESA, MADRID, Baldomero JIMÉNEZ DUQUE, *Vida mística de la Madre Maravillas de Jesús, Carmelita Descalza. Su alma*, 2002. Un gran experto en espiritualidad afirma que la Madre Maravillas es la versión moderna de Santa Teresa de Jesús.
- EDICEP, VALENCIA, José Antonio GALINDO RODRIGO, *El encuentro con Cristo, fuente de felicidad*, 2002. Sobre la verdad y los valores del cristianismo, que come verdad y vida en Cristo, ofrece todo lo que la persona necesita y desea.
- EDITORIAL CRUÏLLA – FUNDACIÓ JOAN MARAGALL, BARCELONA, Lluís RODA, *Sobreviure a la contemporaneïtat*, 2002. Sobrevivir a la contemporaneïtat.
- FUNDACIÓN LAS EDADES DEL HOMBRE – JUNTA DE CASTILLA Y LEÓN, ESPAÑA, *Time to Hope. Tiempo para la esperanza*, 2002. Catálogo de la Exposición de obras de arte sacra española en Nueva York.
- PROMESA, SAN JOSÉ (COSTA RICA), Mariano FAZIO, *Desafíos de la cultura contemporánea para la conciencia cristiana*, 2002. La crisis de la cultura de la Modernidad; el nihilismo; la sociedad permisiva. – Gustavo GONZÁLEZ VILLANUEVA, *La santidad sacerdotal en los escritos y en la vida del Beato Mons. Josemaría Escrivá de Balaguer*, 2002. – Elisa LUQUE, *La evangelización en América y sus retos. Respuestas de los protagonistas*, 2002. – Jorge SCALA, *¿Matrimonio o divorcio? La familia en el Siglo XXI*, 2002. Algunos organismos están atentando contra los valores fundamentales de la familia.

SYNTHESIS

Studia

On the 25th of October 2002, at the cultural centre *Saint-Louis des Français* in Rome a colloquium was held on the initiative of the French Embassy to the Holy See and with the collaboration of the Pontifical Council for Culture. The aim was to reflect on the importance of the religious factor in Europe in view of the elaboration of the Constitution of Europe. Cardinal Paul Poupard opened the colloquium with a talk on the theme ***Europe and the religious factor: sources, patrimony, values*** (pp. 11-17). Presenting Europe as a cultural reality, he underlined the religious dimension of this culture, concluding with the wish of giving a soul to Europe, community of values.

Il 25 ottobre 2002, al Centro Culturale *Saint-Louis des Français* di Roma, si è tenuto un colloquio all'iniziativa dell'Ambasciata di Francia presso la Santa Sede e con la collaborazione del Pontificio Consiglio della Cultura, allo scopo di riflettere sull'importanza e sul ruolo del fatto religioso in Europa in vista dell'elaborazione della sua futura Costituzione. Il Colloquio è stato aperto da un discorso del Cardinale Paul POUPARD sul tema ***L'Europa e il fatto religioso: fonti, patrimonio, valori*** (p. 11-17). Presentando l'Europa come realtà culturale, il card. Poupard ha sottolineato la dimensione religiosa di questa cultura, concludendo con l'auspicio di dare un'anima all'Europa, comunità di valori.

En el Centro Cultural *San Luis de los Franceses* de Roma se celebró el pasado 25 de octubre de 2002 un coloquio, por iniciativa de la Embajada de Francia ante la Santa Sede, y con la Colaboración del Consejo Pontificio de la Cultura, con el fin de reflexionar sobre la importancia y el papel del hecho religioso en Europa, con vistas a la elaboración de la futura Constitución Europea. El coloquio se abrió con el discurso del Cardenal Paul POUPARD sobre el tema ***Europa y el hecho religioso: fuentes, patrimonio, valores*** (p. 11-17). Presentando Europa como realidad cultural, destacó la dimensión religiosa de esta cultura y concluyó expresando el deseo de dar un alma a Europa, comunidad de valores.

* * *

Comme l'Église utilisera-t-elle l'Internet? – se demande S.E.R. Mons. Richard PATES, évêque auxiliaire de St. Paul-Minneapolis, dans son discours de bienvenue aux directeurs diocésains des communications sociales des États Unis d'Amérique et du Canada, qui participaient à la conférence organisée par eux à Bloomington, Minn., du 20 au 22 mai 2002 (p. 17-21). La Revue publie des extraits du discours sur l'usage

d'Internet dans l'évangélisation, la catéchèse et l'administration diocésaine, dans le but de renforcer l'identité catholique.

Come userà la Chiesa l'Internet? – pone la domanda S.E.R. Mons. Richard PATES, Vescovo ausiliare di St. Paul-Minneapolis, nel suo indirizzo di saluto ai direttori dei mezzi di comunicazione diocesani degli SUA e Canada, partecipanti alla conferenza organizzata appositamente per loro a Bloomington, Minn., dal 20 al 22 maggio 2002 (p. 17-21). La Rivista pubblica estratti del discorso dedicato all'uso dell'Internet nell'evangelizzazione, nella catechesi e nell'amministrazione diocesana e all'impegno per rafforzare l'identità cattolica.

La Iglesia, ¿Cómo usará la Internet? Es la pregunta que se plantea Mons. Richard PATES, obispo auxiliar de St. Paul-Minneapolis, en su saludo a los directores de los medios de comunicación diocesanos de Estados Unidos y Canadá, participantes en el Congreso organizado con este tema en Bloomington, Minn., del 20 al 22 de mayo de 2002 (p. 17-21). La revista publica extractos del discurso dedicado al uso de Internet en la evangelización, en la catequesis, en la administración diocesana y en el compromiso para reforzar la identidad católica.

* * *

Fr. Melchor SÁNCHEZ DE TOCA ALAMEDA of the Pontifical Council for Culture intervened at a Meeting of the “European Vocations Service” at Sarajevo, in Bosnia and Herzegovina, on the 7th of July 2002 (pp. 21-33). His talk, entitled *The Church and Christian Identity in a Multicultural Europe: A Challenge for Christianity* opens with a presentation of the multicultural and globalised situation of Europe and underlines the importance of dialogue between cultures. It concludes with an invitation to be open to hope and the future, notwithstanding today's relativism.

Abbé Melchor SANCHEZ DE TOCA ALAMEDA du Conseil Pontifical de la Culture est intervenu à l'occasion de la Rencontre organisée par le « Service Européen pour les vocations » à Sarajevo, en Bosnie-herzégovine, le 7 juillet 2002 (p. 21-33). Son discours, sur le thème de *L'Église et l'identité chrétienne dans une Europe multiculturelle. Défi pour le Christianisme* s'ouvre par une réflexion sur l'Europe multiculturelle et la mondialisation, et souligne l'importance du dialogue entre les cultures. Elle se termine par une invitation à l'espérance dans le futur, malgré le relativisme ambiant.

Don Melchor SÁNCHEZ DE TOCA ALAMEDA, del Pontificio Consiglio della Cultura, è intervenuto con una relazione all'Incontro organizzato dal “Servizio Europeo per la vocazioni” e tenutosi a Sarajevo, in Bosnia ed Erzegovina, il 7 luglio 2002 (p. 21-33). La relazione, dal titolo *La Chiesa e l'identità cristiana in una Europa multiculturale. Sfida per il cristianesimo*, si apre con la presentazione della realtà multiculturale e globalizzata dell'Europa, ribadendo l'importanza del dialogo tra le culture. Infine, invita ad essere aperti verso la speranza e il futuro, nonostante il relativismo odierno.